

Les églises ont-elles souffert de la conquête ?

Marcel Trudel

Volume 8, numéro 1, juin 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301636ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301636ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, M. (1954). Les églises ont-elles souffert de la conquête ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(1), 25–71. <https://doi.org/10.7202/301636ar>

LES ÉGLISES ONT-ELLES SOUFFERT DE LA CONQUÊTE ? *

SOMMAIRE

L'armée anglaise reçoit l'ordre de respecter les églises. Sur la côte de Beaupré, une église incendiée et une autre occupée. Sur l'île d'Orléans, cinq églises plus ou moins endommagées. Peu de dommages à signaler au nord de la rivière Saint-Charles. Dans Québec, deux églises incendiées et cinq chapelles endommagées. L'église de Sainte-Foy dynamitée. Les dégâts matériels de Saint-Augustin aux Grondines. De Deschailons à Saint-Nicolas. L'église de la Pointe-Lévy, prise et reprise par les belligérants. Rien à signaler à l'intérieur des terres. Les églises de Beaumont et de Saint-Michel occupées par les Anglais. De Saint-Vallier à Saint-Thomas: des dommages peu élevés. Rien à signaler depuis le Cap-Saint-Ignace en descendant. Une église incendiée dans le Gouvernement des Trois-Rivières. Peu de dommages dans le Gouvernement de Montréal. Récapitulation des dommages. Conclusion.

Avant de nous demander quel a été le sort de l'Église canadienne sous le régime militaire et comment elle a survécu à cette révolution, il convient de faire d'abord l'inventaire des dégâts matériels qu'elle a pu subir au moment de la conquête. Si ces dégâts sont élevés, la situation matérielle de l'Église s'en trouvera nécessairement affaiblie et la rancœur des Canadiens contre le conquérant renforcie; s'ils sont peu considérables et dus au hasard de la guerre, on en déduira que la situation matérielle de l'Église reste à peu près normale malgré les événements, et ce sera là une explication de plus à donner au maintien du catholicisme dans un pays que les protestants viennent de conquérir.

* Extrait d'un ouvrage en préparation, *L'Église canadienne sous le régime militaire.*

L'ARMÉE ANGLAISE REÇOIT L'ORDRE DE RESPECTER LES ÉGLISES

Quand l'invasion devint inévitable, le grand-vicaire Briand enjoignit au clergé de la côte de Beaupré de se retirer dans les bois avec les paroissiens, "ayant le soin, ajouta-t-il, d'emporter ce que vous pourrez des effets de votre église"¹. Là comme ailleurs, on dut se hâter de mettre à l'abri ce que la paroisse possédait de plus précieux. Le curé de Saint-Laurent, dans l'île d'Orléans, se conforme, aux instructions du grand-vicaire avant de se réfugier du côté de Beauport et de Charlesbourg; en effet, quand l'officier Knox, débarqué à Saint-Laurent le 27 juin 1759, profite d'un moment de répit pour aller visiter l'église, il se trouve dans une église vide: "tous les ornements de l'autel avaient été enlevés, on n'avait laissé que quelques peintures sans valeur"². Le curé de Québec retire de la cathédrale "les 4 tabernacles, 2 statues de la Ste-Vierge et de St-Louis, du maître-autel, 2 petits tableaux, 4 reliquaires et 4 belles croix de cristal qui étaient dans le chœur, les devants d'autel, et tous les ornements et l'argenterie et le linge"³: tout cela fut transporté dans les voûtes des Ursulines⁴. Le curé de Neuville envoie son "soleil" à l'Hôpital-Général de Québec⁵. Celui de Saint-Michel sort les tabernacles de son église⁶. Des curés enterrent même les vases sacrés: c'est le cas, en particulier, du curé de la Pointe-Lévy et du curé de Deschambault⁷. Mesures de la plus élémentaire prudence: on pouvait tout craindre d'une armée protestante.

Or, cependant que les autorités anglaises lançaient les pires menaces contre les habitants qui ne resteraient pas tranquilles

1. Lettre de Briand au clergé de la côte de Beaupré, sans date, dans *Mandements*, II: 140s.

2. Knox, *Historical Journal*, I: 377.

3. APQ, *Journal de M. Jean-Félix Récher*, IV: 3.

4. *Les Ursulines de Québec*, III: 47s.

5. Chartier de Lotbinière à Briand, 24 janvier 1761, AAQ, *Pointe-aux-Trembles*, I, 7: 3 (il réclame "le Soleil de ma paroisse que jay mis en dépos au mois de juillet 1759 à la Sacristie de l'hospital général").

6. St-Michel-de-Bellechasse, livre de comptes, sans titre, 1759.

7. Journal anonyme, dans *Coll. Northcliffe*, 253; Ménage à Briand, 23 janvier 1762, AAQ, *Deschambault*, I, 7: 2.

chez eux, elles donnèrent plusieurs fois l'ordre de ne pas toucher aux églises. Les partis de guerre, écrit Knox, ont reçu instruction de dévaster le pays, mais il doivent épargner les églises⁸. Une troupe anglaise, chargée d'opérer dans l'Ange-Gardien, se voit ordonner de respecter l'église⁹. Wolfe commande qu'on détruise tout, de Beaumont à la Chaudière, sauf les églises¹⁰. Un jour que, parmi les dépouilles, on trouve des objets qui appartiennent à l'église, on rend à Dieu ce qui est à Dieu¹¹. Lorsque le major Dalling débarque à Saint-Antoine-de-Tilly en août 1759, i fait savoir qu'il va tout détruire, sauf l'église, mais qu'il ira jusqu'à détruire cette dernière si l'on continue de s'en servir pour transmettre les signaux¹².

Les Anglais étaient donc disposés à respecter les églises, mais à condition que les Français ne les utilisent pas pour la défense. L'église de Saint-Antoine avait servi aux signaleurs, elle ne fut pas la seule qu'on utilisa à des fins profanes. A l'occasion d'une descente à Deschambault en août 1759, un journaliste anglais affirme que "les églises étaient généralement les postes" occupés par les Français¹³ et l'on comprend alors que les Anglais s'y livrent au pillage¹⁴. Quand les Anglais arrivent à la Pointe-Lévy, ils y trouvent les Français retranchés dans l'église et dans le presbytère et les Français s'y installent de nouveau au début de 1760¹⁵; en mai 1760, on ordonne à Dumas d'occuper l'église de Deschambault pour assurer les communications¹⁶; les Sorelois se retranchent autour de

8. Knox, *op. cit.*, I: 438.

9. Journal du capitaine Montrésor, dans Doughty, *Siege of Quebec*, IV: 316 (27 juillet 1759).

10. Wolfe à Monckton, 6 août 1759, *Coll. Northcliffe*, 160.

11. *The Townshend Papers*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 253. Quand les Anglais retrouvent les vases sacrés enterrés par le curé de la Pointe-Lévy, ils les rendent à qui de droit (Relation anonyme, dans *Coll. Northcliffe*, 233).

12. *Journal of Major Moncrief*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 45s.

13. *Journal of the Particular Transactions*, *ibid.*, V: 181.

14. Ménage à Briand, 23 janvier 1762, AAQ, *Deschambault*, I, 7: 2.

15. Knox, *Historical Journal*, I: 391; II: 341.

16. *Journal de Lévis*, *Coll. Lévis*, I: 284.

leur église¹⁷. Quand l'église ne sert pas aux Français de position fortifiée, elle leur sert parfois d'entrepôt: celle de Neuville, en septembre 1759, tient lieu de magasin militaire¹⁸ et, au printemps de 1760, le gouverneur Vaudreuil y fait déposer "quatre milliers de poudre"; il ne faudra donc pas s'étonner de voir les Anglais, en ce même printemps de 1760, établir un "Magasin de Poudre" dans l'église de Sainte-Foy¹⁹. On ne peut demander aux Anglais de respecter les églises plus scrupuleusement que ne le faisaient les autorités françaises.

Ceci posé, essayons de faire un inventaire des dégâts qu'ont subis les églises et chapelles au moment de la conquête. Passant d'une paroisse à l'autre, nous nous attarderons plus longuement dans le Gouvernement de Québec, celui-là même qui a le plus souffert de la conquête puisqu'il a subi la guerre pendant plus d'un an.

SUR LA CÔTE DE BEAUPRÉ, UNE ÉGLISE INCENDIÉE ET UNE AUTRE OCCUPÉE

Les missions de la côte nord et du Saguenay n'ont pas été affectées par la guerre; on n'a d'ailleurs aucune opération militaire à signaler dans cette partie du Canada. La chapelle des Sept-Isles, bâtie en 1744²⁰, la chapelle plus que cinquantenaire des Islets-Jérémie²¹, celle toute récente de Tadoussac²² et celle de "chekoutimy"²³ sont restées intactes: elles se trouvaient hors du champ des opérations militaires. A partir de la Malbaie, nous entrons dans un pays éprouvé par la conquête. En août 1759, Joseph Gorham atteint la Malbaie et y détruit cette "très jolie paroisse", mais il respecte la

17. Journal de Murray, dans Knox, *op. cit.*, III: 321.

18. Vaudreuil à Bougainville, 13 septembre 1759, dans Doughty, *op. cit.*, IV: 128.

19. Vaudreuil à Lévis, 15 mai 1760, *Coll. Lévis*, VIII: 186; *Mémoires de M. le Chev. de Johnstone*, 161.

20. AAQ, *Miscellaneorum Liber*, 141v.; Langevin, *Notice historique sur la mission de Tadoussac*, 33.

21. Elle datait de 1701: Potvin, *Les Ilets-Jérémie*, 39.

22. Bâtie en 1747: *Vieilles églises*, 180.

23. Achevée en 1726: AAQ, *Miscellaneorum Liber*, 140, 157v.; Langevin, *op. cit.*, 29.

chapelle et une maison contiguë qui était probablement le presbytère²⁴. L'église de pierre des Eboulements n'a pas été touchée²⁵. Malgré l'occupation temporaire de l'amiral Durell à l'Île-aux-Coudres²⁶ et le passage du terrible Gorham²⁷, la chapelle presque neuve de Saint-Louis est restée, elle aussi, intacte²⁸. Dans la même région, le village de la Baie-Saint-Paul est détruit de fond en comble par Gorham en août 1759, mais les Anglais, qui mettent la main sur des papiers compromettants pour le curé Chaumont²⁹, ne touchent pas à l'église neuve³⁰. Ils ne touchent pas non plus à l'église de la Petite-Rivière-Saint-François³¹.

C'est à Saint-Joachim que nous rencontrons pour la première fois les ruines d'une église, causées par la guerre. Le curé Portneuf s'était mis à la tête d'un groupe de ses paroissiens pour repousser les "incursions et hostilités qu'y faisoit lennemis"³²; c'est pourquoi, Wolfe lança de ce côté un parti destructeur, comme il le faisait pour les paroisses dont les habitants ne voulaient pas rester neutres. Le curé Portneuf fut pris et massacré le 23 août 1759, "étant a la tete de sa paroisse pour la deffendre", selon le témoignage même du prêtre qui signe l'inhumation³³. Pour se venger davantage, ou peut-être parce que l'église avait servi de point de résistance (ce qui n'a

24. Gorham à Wolfe, 19 août 1759, *Coll. Northcliffe*, 150; *The Serjeant Major's Journal*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 6; Langevin, *op. cit.*, 32.

25. Construite en 1732: *Les Eboulements et l'Île aux-Coudres*, 21s.

26. Knox, *op. cit.*, I: 361.

27. Gorham à Wolfe, lettre citée.

28. Terminée en 1750: Langevin, *op. cit.*, 36; *Les Eboulements et l'Île-aux-Coudres*, 7.

29. Knox, *op. cit.*, 39. Sur le rôle du curé Chaumont, voir notre chapitre, *Le comportement du clergé pendant les opérations militaires de la Conquête*, publié dans RHAF, VIII, 3: 314ss.

30. L'église datait de 1753. Knox, *op. cit.*, II: 38s.; *The Serjeant Major's Journal*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 6; Tremblay, *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*, 7-10, 53.

31. Elle datait de 1738: Tanguay, *A travers les registres*, 136.

32. Ste-Anne-de-Beaupré, *Registre*, II: 26 août 1759.

33. *Loc. cit.* Sur la conduite du curé Portneuf, voir notre chapitre, *Le comportement du clergé pendant les opérations militaires de la Conquête*, publié dans RHAF, VIII: 3: 314ss.

jamais été éclairci), les Anglais incendièrent l'église et le presbytère qui faisaient partie de la Grande-Ferme du Séminaire³⁴: lorsque Boiret, économe du Séminaire, arrivera à l'automne de 1759 pour assumer les fonctions curiales³⁵, il sera obligé de se cabaner en plein champ³⁶; on réparera tant bien que mal le presbytère, mais c'est seulement en 1766 que l'église et le presbytère seront remis en état de servir³⁷.

L'église de Sainte-Anne-de-Beaupré, dont une bonne partie datait de 1676³⁸, échappa, paraît-il, comme par miracle, au feu qu'on y aurait mis par trois fois³⁹; selon les comptes de Fabrique, les réparations sont tout à fait négligeables: une corde de cloche en 1761, des serrures et pour 15 livres de vitres en 1763⁴⁰: autant dire que l'église est sortie indemne de la guerre. Quant au presbytère, il fut brûlé avec les autres maisons de la paroisse; en octobre 1759, le grand-vicaire Briand autorisait le curé Parent à prendre 300 livres pour commencer à se rebâtir une demeure⁴¹.

Au Château-Richer, les Anglais s'établissent dans l'église, dans le presbytère et dans le couvent des Sœurs de la Congrégation au mois d'août 1759; lorsqu'ils s'en retirent, ils mettent le feu aux maisons du village (y compris le couvent), mais laissent l'église intacte⁴². L'église de l'Ange-Gardien, presque centenaire⁴³, s'en

34. ASQ, tiroir 211, no 9. L'église de pierre datait de 1686: ASQ, *Notes pour servir à l'histoire de Saint-Joachim et du Petit-Cap par un prêtre du Séminaire de Québec*, I: 214; II: 96s.

35. Il y signe son premier acte le 4 octobre 1759 (registres de St-Joachim consultés à l'Institut généalogique Drouin).

36. ASQ, *Livre de dépense à l'usage de l'Econome du Séminaire de Québec, commencé le premier d'Octobre 1749*, 52.

37. Voir plus haut, note 34. En 1766, le Séminaire déboursa 1,595 livres 11 sols pour la reconstruction du presbytère (ASQ, *Journal Dépense 1753 à 1780*).

38. Restaurée et allongée dans la suite: *Vieilles églises*, 311.

39. Casgrain, *L'Ange-Gardien*, 130.

40. Ste-Anne-de-Beaupré, *Recettes et dépenses*, II.

41. Briand à Parent, octobre 1759, AAQ, *Copies de lettres*, III: 25. Le curé dut se contenter tout juste de l'essentiel, puisque, le 25 octobre 1760, les habitants tinrent une assemblée pour rétablir le presbytère (comptes de Fabrique cités).

42. *Extract from a Manuscript Journal... By Colonel Malcolm Fraser*, 15; *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal*, IV: 384.

43. Elle datait de 1675: Casgrain, *L'Ange-Gardien*, 50.

tire presque aussi heureusement, bien que des opérations d'envergure se soient déroulées dans cette paroisse, quand les Anglais avaient tenté leurs assauts du côté de la rivière Montmorency. En envoyant des partis du côté de l'Ange-Gardien, Wolfe défendit de brûler l'église⁴⁴. Elle fut cependant occupée par les soldats anglais en août 1759 et un haut officier, en nous décrivant son installation, nous a laissé un document fort précieux sur l'occupation des églises: "J'ai établi mes quartiers dans une belle église que j'ai fortifiée et comme elle est toute en pierre c'est un véritable château-fort, et je suis logé dans la sacristie. L'église et le village tirent leur nom de deux anges, sous les ailes desquels mon hamac est suspendu. Nous n'avons touché à aucun de leurs ornements, le général ayant excepté tout ce qui est sacré, dans ses ordres de détruire le pays."⁴⁵ A la fin d'août et le 1er septembre, on brûle la paroisse, à l'exception de l'église⁴⁶. Par suite de l'occupation, il faudra tout de même faire quelques réparations: en 1762, on dépense 160 livres pour le clocher, le plancher et le chœur de l'église; en 1763, on dépense encore 67 livres 16 sols pour le clocher⁴⁷.

SUR L'ILE D'ORLÉANS, CINQ ÉGLISES PLUS OU MOINS ENDOMMAGÉES

Parvenus à la limite de la seigneurie de Beaupré, nous en profitons pour traverser dans l'île d'Orléans et y continuer notre inventaire.

Les Anglais occupent l'église de Saint-Pierre au moins à partir du 15 août 1759⁴⁸ et ils en sortent sans y mettre le feu, de sorte que

44. Journal du capitaine Montrésor, dans Doughty, *op. cit.*, IV: 316.

45. Lettre citée et traduite dans Casgrain, *op. cit.*, 124s.

46. Journal du capitaine Montrésor, dans Doughty, *op. cit.*, IV: 329s.; Casgrain, *op. cit.*, 134, 143.

47. Comptes cités dans Casgrain, *op. cit.*, 143; APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Ange-Gardien (Montmorency)*: extraits du *Livre de Comptes, II (1762—1800)*.

48. *Extract from a Manuscript Journal... By Colonel Malcolm Fraser*, 12. Selon P.-G. Roy, l'église de Saint-Pierre date de 1717 (Roy, *L'île d'Orléans*, 200): cette église existe encore.

les habitants, dont les maisons avaient été incendiées, purent s'y improviser un refuge en attendant de se reconstruire⁴⁹.

Au cours de cette double occupation, l'église avait subi de lourds dommages sans qu'on puisse établir si l'une a été plus désastreuse que l'autre. Pour remettre l'église en état de servir, on fait d'abord une grande quête en 1760, quête qui rapporte 437 livres 1 sol; puis, l'on va au plus pressé en réparant la grande porte au coût de 25 livres; en 1762, on dépense 439 livres 2 sols 6 deniers pour divers travaux, dont 30 livres pour "façon de cœur"; en 1763, les réparations continuent, 602 livres 9 sols; en 1764, il faut déboursier encore 222 livres 16 sols dont 120 livres pour cinq "chapitos"⁵⁰. Nous trouvons donc un total de 1,289 livres 7 sols 6 deniers pour les seules réparations à l'église, ce qui nous permet d'apprécier l'étendue des dégâts qui résultaient de la conquête. Il faudrait ajouter ici le coût d'achat de divers articles, comme, en 1762, celui d'un "antifonaire" au prix de 33 livres; à une époque où l'on manque d'argent et où il faut se relever des ruines de la guerre, on n'a pas dû renouveler cet antifonaire simplement parce qu'il était usé; l'ancien, on peut le supposer, avait dû se faire malmener, mais il avait fallu attendre trois ans pour le renouveler. En somme, la guerre avait coûté un montant assez élevé à la Fabrique de la paroisse, mais du moins on avait conservé l'église.

Comme on n'a pas retrouvé les comptes de Fabrique de Sainte-Famille, il est très difficile d'évaluer les dommages qu'a pu subir l'église de pierre assez récente⁵¹. On a écrit que le toit avait été criblé de balles, mais que l'intérieur n'avait pas subi de dommages sérieux⁵²; les Anglais respectèrent le couvent des Sœurs de la Congrégation⁵³, mais ils mirent le feu au presbytère et ailleurs; en revenant de Charlesbourg où ils s'étaient réfugiés, les habitants retrouvèrent donc leur église à peu près intacte⁵⁴.

49. Pouliot, *L'Ile d'Orléans*, 47.

50. Ces détails sont extraits d'un livre de comptes (sans titre), conservé au presbytère de Saint-Pierre.

51. On l'avait terminée en 1749: Roy, *op. cit.*, 146.

52. RAC, 1906, app. A, 2ième partie: *Généalogie des familles de l'Ile d'Orléans*, 332; Pouliot, *L'Ile d'Orléans*, 47.

53. *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, IV: 380s.

54. RAC, 1906, *loc. cit.*; Tanguay, *A travers les registres*, 170.

On a écrit de l'église de Saint-François qu'elle avait été traversée par des boulets⁵⁵. Nous nous refusons à accepter cette affirmation, parce qu'elle n'est point confirmée par les comptes de Fabrique: c'est en 1764 seulement que les habitants entreprennent de réparer l'église et que réparent-ils ? les chassiss, au coût de 106 livres; les carreaux: 160 livres 4 sols, dont 52 livres 4 sols pour du mastic; les travaux à la chaire ne coûtent que 5 livres 7 sols; divers petits travaux de menuiserie ne dépassent pas 10 livres; c'est la cloche qui oblige au déboursé le plus élevé, 181 livres 13 sols⁵⁶. En somme, les dommages à l'église se réduiraient aux fenêtres et à la cloche.

A Saint-Jean, l'église de pierre aurait eu son toit fortement endommagé⁵⁷, mais nous n'avons pas retrouvé les comptes de Fabrique; une chose est certaine: lorsque les habitants sont revenus chez eux après la prise de Québec⁵⁸, ils avaient encore leur église. Enfin, la vieille église de Saint-Laurent⁵⁹ fut épargnée: la flotte anglaise ayant jeté l'ancre en face de la paroisse, le 26 juin 1759, l'ennemi descendit à terre le lendemain; quelques officiers, dont Knox, vinrent visiter l'église dont le curé avait enlevé les ornements de l'autel et laissé seulement quelques peintures sans valeur. Le curé François Martel avait eu soin, avant de partir, d'afficher sur la porte de l'église une lettre dans laquelle il priait l'ennemi de respecter ce temple ainsi que le presbytère, il le demandait pour l'amour de Dieu et par pitié pour les paroissiens; il allait même, selon Knox qui cite cette lettre, jusqu'à regretter que les Anglais arrivent trop tard pour goûter à son jardin potager: "J'aurais souhaité que vous fussiez arrivés plus tôt, afin de pouvoir goûter les légumes, tels que asperges, raves, etc., que produit mon jardin, et qui maintenant sont montés à graine"⁶⁰. Les Anglais n'avaient pas besoin de cette poli-

55. Pouliot, *L'Ile d'Orléans*, 52. Commencée en 1733 et utilisée à partir de 1736: Roy, *op. cit.*, 242.

56. Saint-François de l'Ile d'Orléans, *Registre-Comptes*, A.

57. Pouliot, *op. cit.*, 83, 96. L'église datait de 1732.

58. Les habitants avaient été évacués du côté de Beauport et de Charlesbourg; dans les registres, on ne trouve aucun acte du 23 mai au 7 octobre 1759: APQ, *Extraits des registres de S.-Jean*, I.O. 1751—1766.

59. Elle datait de 1697: Roy, *L'Ile d'Orléans*, 255.

60. Knox, *Historical Journal*, I: 375, 377s. Nous reproduisons ici la traduction de P.-G. Roy, *L'Ile d'Orléans*, 375.

tesse quelque peu excessive pour comprendre qu'il ne fallait pas incendier l'église: ils avaient reçu ordre de respecter ce qui était sacré; l'église survécut donc, mais le presbytère fut détruit; cependant, ayant réussi par la suite à mériter l'amitié du conquérant, le curé reçut du gouverneur Murray une somme d'environ 1,970 livres françaises pour *rebâtir* le presbytère⁶¹: il fut le seul à recevoir de Murray une gratification pour presbytère, ce qui nous permet de supposer que ce presbytère avait été détruit pour des fins uniquement stratégiques⁶².

PEU DE DOMMAGES À SIGNALER AU NORD DE LA RIVIÈRE
SAINT-CHARLES

Après ce tour de l'île d'Orléans, sur laquelle nous ne trouvons aucune église incendiée mais cinq plus ou moins endommagées, nous retraversons le chenal du Saint-Laurent pour reprendre notre inventaire où nous l'avons laissé, soit dans cette région située au nord de la rivière Saint-Charles.

L'église de Beauport, qui datait de 1720⁶³, n'a pas été incendiée; nous n'avons vu nulle part qu'elle ait même été occupée, mais comme elle s'est trouvée pendant plusieurs semaines sur la principale ligne de défense des Français, elle a bien pu recevoir quelques coups. Toutefois, les comptes de Fabrique ne mentionnent que des réparations légères, sans qu'on sache si ces réparations sont dues à la guerre ou à d'autres causes. En 1760, on ne trouve que le raccommodage d'une clef, 1 livre; l'année suivante, on répare le loquet d'une porte, 10 sols; à partir de 1762, les dépenses sont plus élevées: on débourse 240 livres pour une croix; en 1763, on recouvre l'église en bardeaux, au coût de 287 livres 3 sols, on achète deux "Echeles" à 14 livres 8 sols, un goupillon à 1 livre 4 sols; en 1764, on répare le jubé, 158

61. ASQ, *Comptes de dépenses du Gouvernement de Québec*, 22. On a inscrit dans ces comptes, le 18 juin 1762, une somme de 82 livres anglaises 4 chelins 2 pence, ce qui donne environ 1,970 livres françaises.

62. En effet, l'église de Sainte-Foy ayant été détruite pour des fins stratégiques, Murray contribuera d'une façon importante à sa reconstruction: voir ce que nous en disons plus bas, p. 40-41.

63. Langevin, *Notes sur les archives de Beauport*, 257.

livres 10 sols⁶⁴. Si l'on pouvait attribuer tout cela à la guerre, on obtiendrait un total de 702 livres 15 sols, montant assez lourd, il est vrai, mais les paroissiens auraient pu s'attendre à des dommages bien plus élevés, à cause de la situation même de leur église.

A mesure que nous remontons vers le nord, nous nous éloignons de la scène des opérations militaires. C'est à Charlesbourg que l'évêque s'était d'ailleurs retiré, dès les débuts du siège de Québec et c'est aussi de ce côté que les habitants de l'île d'Orléans avaient été évacués. On peut affirmer que l'église de pierre reste intacte⁶⁵; on ne trouve à signaler qu'une perte, due sans doute à des circonstances compliquées, celle du livre de comptes qui contenait les redditions de 1750 à 1759⁶⁶. Quant à la mission de la Jeune-Lorette, située tout à fait hors du champ des opérations militaires, sa petite église ne subit aucun dommage⁶⁷.

DANS QUÉBEC, DEUX ÉGLISES INCENDIÉES ET CINQ CHAPELLES ENDOMMAGÉES

C'est en arrivant à Québec que nous rencontrons le plus de dégâts: la ville a subi pendant plusieurs semaines une pluie de bombes et les églises constituaient des objectifs de premier plan.

Une seule chapelle n'a pas été atteinte, parce qu'elle se trouvait située hors de la portée des bombes, c'est la chapelle de l'Hôpital Général qui, depuis 1721, servait de centre religieux à la paroisse de Notre-Dame-des-Anges⁶⁸. Partout ailleurs, les bombes ont causé

64. Beauport, *Comptes. Reddition et journal, 1745—1779*.

65. L'église datait de 1696 (Trudelle, *Charlesbourg*, 45). On note bien dans les comptes de 1760 une dépense de 44 livres "pour reparation En maçonne a Leglise" (Charlesbourg, *Comptes et délibérations*): item tout à fait négligeable que le dégel du printemps peut sans doute expliquer...

66. Lors de la reddition du 6 janvier 1761, on explique que le marguillier n'a pas rendu ses comptes à cause de la guerre et l'on ajoute: "Les Livres de Compte de fabrique ayant Eté perdûs"; de fait, on n'a pas retrouvé les comptes pour les années 1750 à 1759 inclusivement; les comptes de 1761 mentionnent l'achat d'un nouveau cahier, au coût de 9 livres.

67. Eglise de pierre qui remonte au premier quart du 18ième siècle: Traquair, *The Old Architecture of Québec*, 185; *Vieilles églises*, 107—109.

68. *Edits, ordonnances royales*, I: 445.

des dommages plus ou moins élevés aux églises et chapelles⁶⁹, surtout à celles qui, situées au premier plan de Québec, servaient immédiatement de cibles à l'ennemi.

L'église Notre-Dame-des-Victoires, placée entre le fleuve et la falaise, directement sous le tir de la flotte anglaise, fut atteinte dès le début du siège; une bombe incendiaire y mit le feu le 9 août: il n'en reste plus que les murs⁷⁰; il en est de même d'ailleurs des maisons de la Basse-Ville, y compris le couvent des Sœurs de la Congrégation⁷¹. Sur le Cap-aux-Diamants, l'artillerie a été aussi désastreuse pour les édifices de premier plan. Le palais épiscopal, affecté à des fins militaires, est presque détruit et de la chapelle il semble bien ne plus rester que les murs⁷². La cathédrale est une ruine complète, ravagée par un incendie dans la nuit du 22 au 23 juillet⁷³; dès l'arrivée de l'ennemi, on en avait retiré "les 4 tabernacles, 2 statues de la Ste-Vierge et de St-Louis, du maître-autel, 2 petits tableaux, 4 reliquaires et 4 belles croix de cristal qui étaient dans le chœur, les devants d'autel, et tous les ornements et l'argenterie et le linge", mais "tout le reste a été brûlé" dans l'incendie⁷⁴. De l'église paroissiale de Québec, il ne reste plus que des murs calcinés, spectacle que les Québécois auront sous les yeux pendant près de dix ans⁷⁵; quant au presbytère, il a été écrasé par les bombes puis incendié⁷⁶.

69. Nous ne parlerons pas ici des simples oratoires que l'on pouvait rencontrer au Palais de l'Intendant et au château Saint-Louis, parce que nous n'avons sur eux aucun détail.

70. BRH, IX (1903): 131. Les débuts de cette église remontent à 1688: *Vieilles églises*, 49.

71. Ce couvent ne sera pas rétabli avant 1769: *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, IV: 381-383; V: 209.

72. L'évêque avait abandonné son palais en juin 1759, parce que ce palais devait servir à la défense: Malartic, *Journal des campagnes au Canada*, 240. Selon la *Description imparfaite de la misère au Canada*, par Mgr de Pontbriand (5 novembre 1759, AAQ, *Lettres*, II: 851), le palais est presque détruit. Pour ce qui est de la chapelle après le siège, voir Têtu, *Histoire du palais épiscopal de Québec*, 48; Knox, *Historical Journal*, II: 206.

73. BRH, IX (1903): 131n.

74. APQ, *Journal de M. Jean-Félix-Récher*, IV: 3.

75. Les réparations ne commenceront qu'en 1767 et l'église ne sera rouverte au culte qu'en 1771.

76. Ecrasé du 12 au 15 juillet (*Journal de M. Récher*, ASQ, *Séminaire*, 7: 72b), puis brûlé en même temps que la cathédrale.

Près de la cathédrale, un autre édifice imposant a été fort endommagé par l'artillerie: le Séminaire de Québec. Comme nous le décrivons ailleurs, le quadrilatère incomplet que présentait le Séminaire, n'était plus qu'une ruine: les toits crevés sur presque toute leur longueur, les cheminées démolies, les fenêtres toutes brisées; la charpente, en bien des endroits, écrasée; il faudra poser de nouvelles poutres, refaire des planchers. Pour tout remettre en état de servir, la Direction du Séminaire devra déboursier près de 60,000 livres, seulement pour la maison. La chapelle, quelque peu protégée par la maison du Séminaire, a moins souffert du bombardement, mais les dommages restent assez élevés; nous avons pu les évaluer à près de 5,000 livres. Le clocher est resté tout chancelant, le toit de la chapelle a été défoncé, le plafond est tombé, des poutres du jubé ont cédé, il faut refaire les croisées, les planchers et les confessionnaux; l'autel est brisé, comme aussi le tabernacle qui était neuf. Cependant, la chapelle n'est pas à reconstruire comme c'est le cas de la cathédrale et de Notre-Dame-des-Victoires: elle n'est qu'à réparer, même si les réparations s'élèvent à près de 5,000 livres. Cette chapelle ne sera ouverte au public qu'à la Noël de 1764, mais ce long délai s'explique non pas par l'ampleur des travaux, mais par l'infidélité de l'entrepreneur Charlery à se mettre à l'œuvre⁷⁷.

Les dommages subis par la chapelle des Récollets nous semblent à peu près du même ordre. Située derrière le château Saint-Louis, elle n'était pas une cible immédiate, mais elle reçut, comme les édifices environnants, sa part de bombes. Les coups dirigés sur le château, écrit Foligné pendant le siège de Québec, incommodent "grandement les Recollets qui depuis le commencement du bombardement ont ramassés sur leur terrain plus de deux milles boulets et environ cinq cents bombes pots à feu et carcasses qui mettent la maison hors d'état d'être logé"⁷⁸. Un journaliste anglais écrit que la chapelle a *très peu* souffert du bombardement⁷⁹, *très peu* signifiant

77. Voir notre chapitre, *Le Séminaire de Québec sous le régime militaire*, dans la *Revue de l'Université Laval*, VIII, 4 (décembre 1953): 319s., 328; IX, 5 (janvier 1954): 419s.

78. Foligné, *Journal des faits arrivés à l'armée de Québec*, 62.

79. *Memoirs of the Quarter Mas'r Sergeant*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 82.

sans doute ici *beaucoup moins que les autres maisons*. Pour apprécier les dommages, nous n'avons qu'une gravure de Richard Short, faite aussitôt après le siège et qui nous montre l'intérieur de la chapelle: le toit est défoncé en plusieurs endroits, le plancher aussi; pour le reste, les dégâts paraissent de moindre importance⁸⁰. Les réparations ont dû se faire assez rapidement: après s'être servis de la chapelle des Ursulines jusque dans les environs de juin 1760⁸¹, les Anglais jetèrent leur dévolu sur la chapelle des Récollets⁸²; les réparations essentielles devaient être terminées ou assez avancées: d'ailleurs, au printemps de 1762, le grand-vicaire voudra en faire temporairement l'église paroissiale, mais l'opposition du curé Récher fera échouer ce projet⁸³. La restauration semble terminée au début de 1763, lorsque Marteilh, chargé de réparer "la chapelle assignée au culte protestant", reçoit de Murray 266 livres anglaises 7 chelins, soit environ 6,400 livres françaises⁸⁴: les travaux avaient coûté un peu plus que ceux de la chapelle du Séminaire.

Un peu en arrière de la chapelle des Récollets, nous rencontrons la chapelle des Ursulines. Ici les dommages paraissent encore moins considérables que partout ailleurs. Certes, le bombardement a fait ses dégâts: "La maison de nos externes abîmée, écrit l'annaliste, la sacristie, notre chapelle des Saints, partie de notre chœur et de notre église, toutes trouées et bouleversées"⁸⁵; il y a surtout ce célèbre trou de bombe qui a servi de tombeau au général Montcalm, ou plus exactement cette ouverture qu'une bombe a faite dans le plancher et par laquelle on a descendu le corps du Grand Vaincu⁸⁶.

80. ASQ, *A View of the Inside of the Recollet Friars Church*: gravure de Richard Short.

81. Voir notre chapitre, *Les Ursulines de Québec sous le régime militaire*, dans *Culture*, XIV, 4 (décembre 1953): 359a.

82. Aucun texte ne précise qu'il s'agit de cette chapelle en 1760, mais l'on sait par la *Gazette de Québec* du 21 mars 1765 et par des documents postérieurs que les Anglais y font leurs offices religieux: c'est donc, croyons-nous, cette même chapelle qu'ils réparent, chapelle qu'ils ont en ce cas occupée dès leur sortie de la chapelle des Ursulines. La chapelle des Récollets avait cet avantage d'être située face à la Place d'Armes. Quant à la chapelle extérieure du Collège des jésuites, elle servait d'entrepôt, comme le collège, depuis l'automne de 1759: voir plus bas.

86. Voir notre chapitre, *Les Ursulines de Québec sous le régime militaire*, dans *Culture*, XIV, 4 (décembre 1953): 351.

Il y a eu des dégâts, mais les réparations ont été menées rondement, puisque la chapelle sert tout de suite aux offices religieux: après les funérailles de Montcalm, ce 14 septembre au soir, c'est un mariage qui s'y fait le 21 septembre; à partir du 24 septembre, cette chapelle, réparée "par la libéralité du général Murray", tient lieu régulièrement d'église paroissiale⁸⁷. Il faut donc que les dégâts aient été relativement peu élevés.

Enfin, la dernière chapelle⁸⁸ dont nous avons à parler est la chapelle extérieure du Collège des Jésuites. Ce Collège a eu à souffrir moins que les autres édifices, mais c'est malheureusement ce qui lui valut de servir d'entrepôt à l'armée anglaise, dès l'automne de 1759 et indéfiniment dans la suite. Murray écrit bien que la maison et sa chapelle "ont été sérieusement endommagées" par l'artillerie, mais il ajoute tout de suite qu'elles peuvent être "facilement réparées"⁸⁹. Par les gravures de Richard Short, nous constatons que les murs extérieurs de la chapelle ont été quelque peu détériorés, que la toiture est brisée ici et là; à l'intérieur, une bombe a percé, dans le plafond au-dessus du chœur, un grand trou par lequel nous voyons le firmament; des caissons sont tombés, le plancher est défoncé en deux ou trois endroits, un autel latéral est endommagé⁹⁰. Lorsque Murray établit son entrepôt et ses services militaires dans le Collège, il occupe aussi cette chapelle extérieure^{90a}; quand les jésuites reviennent à Québec en juin 1761, occuper environ un tiers de la maison⁹¹, c'est la petite chapelle de la Confrérie de la Sainte-Vierge qu'ils remettent en état de servir⁹². L'histoire religieuse de la chapelle extérieure se termine avec la conquête.

87. *Ibid.*, 352s.

88. Nous ne parlons pas de la chapelle extérieure de l'Hôtel-Dieu, puisqu'elle n'avait pas été reconstruite après l'incendie de 1755 (Casgrain, *L'Hôtel-Dieu*, 485ss).

89. *Doc. const.*, I: 51.

90. ASQ, *A View of the Jesuits College and Church; A View of the Inside of the Jesuits Church*, dans Knox, *Historical Journal*, III: 244.

90a. Dissertation sur le Canada, par le jésuite Roubaud, écrite vers 1766, APC, 55: 279.

91. De Glapion à Shelburne, 12 novembre 1766, cité dans Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVIIIe siècle*, II: 179.

92. Le P. de Launay au général Ricci, 16 février 1762, cité dans Rochemonteix, *op. cit.*, II: 200, no. 1.

La ville de Québec a donc très durement souffert dans ses temples religieux; à l'exception de la chapelle de l'Hôpital Général (la seule à rester intacte), toutes les autres églises ou chapelles ont été plus ou moins lourdement endommagées par l'artillerie; de l'église Notre-Dame-des-Victoires et de la cathédrale, l'une et l'autre incendiées, il ne reste plus que des murs; la chapelle du palais épiscopal a été écrasée et elle ne servira plus au culte; la chapelle du Séminaire a subi des dommages que nous avons pu évaluer à près de 5,000 livres; pour réparer la chapelle des Récollets, le gouverneur Murray débourse en mars 1763 la somme de 6,400 livres; la chapelle des Ursulines, elle aussi endommagée mais beaucoup moins que les précédentes, pourra cependant servir au culte dès le début de l'automne de 1759; quant à la chapelle extérieure du Collège des Jésuites, où les bombes ont aussi fait des dégâts elle a tout comme la chapelle du palais épiscopal, terminé son histoire religieuse et sert d'entrepôt. Le bilan est très lourd: deux églises détruites, dont la cathédrale, et cinq chapelles plus ou moins endommagées; des huit temples religieux que possédait Québec, il ne reste plus d'utilisable en 1760 que la chapelle des Ursulines et la chapelle de l'Hôpital Général.

L'ÉGLISE DE SAINTE-FOY DYNAMITÉE

La région située immédiatement à l'ouest de Québec a subi pendant près d'un an les opérations de la campagne militaire; après la prise de Québec, c'est dans cette région que se retranchent les Français pour bloquer aux Anglais le chemin de Montréal, ils y passent l'hiver de 1759—1760, puis ils tentent de reprendre la capitale et, enfin, au cours de l'été de 1760, ils doivent reculer devant le conquérant qui les refoule en amont du fleuve. L'église de Sainte-Foy disparut dans cette tourmente.

Le 11 novembre 1759, Murray avait envoyé 200 hommes pour l'occuper et la fortifier, afin qu'elle servît d'avant-poste d'où l'on pût contrôler la route de Québec⁹³. Protégée par un retranchement, l'église fut munie de pièces de campagne et de meurtrières⁹⁴; Pont-

93. Journal de Murray, cité dans Knox, *Journal*, II: 270n.

94. Knox, *Historical Journal*, II: 280.

leroy l'a décrit comme suit, en janvier 1760: "L'église est entourée de grosses palissades, à trois ou quatre toises en avant du pied du mur; il y a quatre pièces de canon; les murs sont percés de deux rangs de créneaux et l'on peut faire feu par les fenêtres, les ennemis ayant établi une galerie en bois pour cet objet" et Pontleroy propose qu'avec du canon on renverse l'église ou que par des flèches incendiaires on y mette le feu⁹⁵. Au printemps de 1760, les Anglais tiennent toujours dans leur forteresse improvisée, mais, devant la menace de Lévis, ils jugent prudent de se retirer du côté de Québec: cette église "où il y avoit un dépôt d'armes et quelques munitions" selon Lévis⁹⁶ ou même un magasin à poudre, selon un autre officier⁹⁷, les Anglais la firent sauter à la dynamite, le 27 avril 1760⁹⁸. Les paroissiens de Sainte-Foy se trouvèrent sans église; le presbytère ne valait guère mieux, ce n'était même plus la peine de le réparer⁹⁹. Le gouverneur Murray se montrera cependant bon prince: le 19 juin 1762, il remettra au curé Borel 25 livres anglaises, soit 600 livres françaises, pour l'aider à reconstruire l'église¹.

L'église de l'Ancienne-Lorette subit-elle la même destruction que l'église voisine? Nous en sommes incertain. Comme à Sainte-Foy, l'église de l'Ancienne-Lorette servit d'avant-poste fortifié pour assurer aux Anglais le contrôle de la route de Québec; Murray la fit occuper en même temps que l'autre, c'est-à-dire en novembre 1759; il y mit du canon et y fit faire des retranchements². A l'arrivée de Lévis, au printemps suivant, les Anglais se retirèrent de l'église: y mirent-ils le feu? les témoignages que nous avons consultés ne

95. *Mémoire de Pontleroy*, 18 janvier 1760, *Coll. Lévis*, IV: 197s.

96. *Journal de Lévis*, *Ibid.*, I: 262.

97. *Mémoires de M. le Chev. de Johnstone* (éd. 1915), 161.

98. ASQ, *Comptes de dépenses du Gouvernement de Québec*, 22; Knox, *Historical Journal*, II: 386.

99. Mandement de Briand à l'adresse des habitants de Sainte-Foy, 27 octobre 1763, AAQ, *Copies de lettres*, III: 171. Déjà avant la guerre, Mgr de Pontbriand avait demandé qu'on le rebâtisse en neuf (*ibid.*, 169).

1. ASQ, comptes cités, 22.

2. Knox, *Historical Journal*, II: 280.

nous éclairent pas suffisamment³ et les comptes de Fabrique, pour cette période, n'ont pas été retrouvés. Même si elle n'a pas été incendiée, l'église de l'Ancienne-Lorette a dû subir de lourds dommages pendant qu'elle servait d'avant-poste aux Anglais.

LES DÉGATS MATÉRIELS DE SAINT-AUGUSTIN AUX GRONDINES

La paroisse de Saint-Augustin a été le siège de nombreux mouvements militaires pendant près d'un an et il serait vraiment étonnant que, dans ces conjonctures, l'église n'en ait pas souffert. Récher nous apprend que, le 30 juillet 1759, on aurait tiré 150 coups de canon sur l'église et le presbytère⁴, mais il est le seul à nous donner cette précision et à cause du désordre qui a régné à cette époque dans les archives paroissiales il s'est perdu plusieurs sources de renseignements: les registres et les comptes de 1759 n'ont pas été retrouvés; on n'a pas retrouvé non plus les comptes de 1760 et de 1761; quant à ceux des trois années suivantes, ils ont été "Rendus trop généralement sans aucune Recette ou dépense spéciale"⁵. Il reste une dernière ressource: les frais de réparation que l'on trouve inscrits dans les comptes à partir de 1765. Voici donc une église qui date de seulement 1723 et pour laquelle, en 1744 et en 1745, on avait fait des déboursés considérables en travaux et en

3. A l'arrivée de Lévis, les Anglais, selon Knox (*op. cit.*, II: 383), ont rasé ce poste de l'Ancienne-Lorette: cela ne signifie pas nécessairement qu'ils ont rasé l'église, puisque, le 23 juin 1760, ils retournent à l'Ancienne-Lorette pour s'y établir (*Journal de Murray*, dans Knox, *op. cit.*, III: 308). Lévis, qui parle de l'évacuation de cette église, ne dit pas un mot d'incendie, alors qu'il précise que l'église de Sainte-Foy a été détruite (*Journal de Lévis, Coll. Lévis*, I: 260, 262); si l'église de l'Ancienne-Lorette avait été incendiée, il n'aurait pas manqué d'en parler. Cependant, le curé Récher écrit qu'elle a été brûlée (BRH, IX (1903): 142), mais Récher qui se trouvait dans Québec, a-t-il été bien renseigné? Les comptes de Fabrique auraient pu nous éclairer là-dessus, mais on ne les a pas retrouvés. Un document préparé par Mgr Plessis (ASQ, V-V, cart. 16, no 28) donne une liste des églises "Bâtisses En neuf" ou réparées de 1760 à 1790: on n'y voit aucune mention de l'église de l'Ancienne-Lorette, mais comme cette liste oublie l'église de Ste-Foy, qui fut reconstruite, on ne sait plus ce qu'il faut penser.

4. *Journal de Récher*, BRH, IX (1903): 134.

5. Remarque de Mgr Briand en marge des comptes de Fabrique, lors de sa visite de 1767, citée par Béchard, *Histoire de la paroisse de Saint-Augustin*, 122s. Sur l'état misérable des registres et des comptes de cette époque, voir ce même ouvrage, 117s., 122s.

objets du culte⁶. Si donc immédiatement après la conquête on entreprend des travaux de réparation dans cette église récente qui a été le témoin de fréquentes opérations militaires, on peut, sans imprudence, conclure que cela est dû, pour la plus grande partie, à la guerre. Or, en 1765, on dépense 72 livres pour faire couvrir l'église; en 1766, on achète une cloche neuve, 690 livres; l'année suivante, on consacre 60 livres à un confessionnal et 40 livres à des statues; en 1768, il faut déboursier encore pour la couverture de l'église 145 livres 3 sols; on achète une croix et une garniture de chandeliers, 150 livres; en 1769, les Levasseur reçoivent 243 livres pour leur travail, on fait argenter les chandeliers, 222 livres; et ce genre de dépenses continue d'apparaître dans les comptes ultérieurs⁷. Comme, en ces temps de misère, les finances de la Fabrique ne permettaient pas de tout restaurer d'un seul coup, on y mettait des années.

L'église de Neuville a connu le pillage d'abord et le service d'entrepôt ensuite. Le 21 juillet 1759, les Anglais opèrent une descente dans le village, ils s'emparent de l'église et des maisons voisines⁸; l'ennemi a soin de mettre une garde autour de l'église pour la protéger du pillage, "mais lorsque la garde fut retirée, quelques soldats ou matelots prirent les vases sacrés, et en particulier le saint ciboire, après en avoir répandu les hosties consacrées dans le tabernacle, de sorte cependant qu'il en était tombé quelques-unes à terre"; les Anglais, dont la présence à Neuville n'avait duré que quelques heures, renvoyèrent par la suite les vases sacrés⁹. L'église, que les Anglais avaient profanée, sert bientôt d'entrepôt aux Français; Vaudreuil, en effet, écrit à Bougainville le 13 septembre 1759: "M. l'Intendant m'a dit que vous aviez dans l'église de la pointe au tremble¹⁰ quatorze balles de chevreuil et que vous pourrez en prendre pour votre troupe"¹¹. Au printemps de 1760, elle devient une pou-

6. Béchard, *op. cit.*, 58ss, 95ss.

7. Voir les comptes cités *ibid.*, 120ss.

8. Journal anonyme, *Coll. Northcliffe*, 258s.

9. APQ, *Journal de M. Jean-Félix Récher*, III: 47s.

10. Autre nom de la paroisse de Neuville.

11. Vaudreuil à Bougainville, 13 septembre 1759, dans Doughty, *Siege of Quebec*, IV: 128.

drière, suivant un message de Vaudreuil à Lévis: "Je fais passer à la Pointe-aux-Trembles les quatre milliers de poudre que j'avois à Lachine. Ils seront déposés dans l'église de ce lieu."¹² Le curé Chartier de Lotbinière pourra donc affirmer que l'église est pas mal délabrée¹³. Quant au couvent des Sœurs de la Congrégation, pillé par les Anglais en juillet 1759, transformé en casernes par les soldats français au cours de l'hiver et, à leur tour, par les soldats anglais jusqu'en 1761¹⁴, il devait être en un piètre état. Il fallut donc faire à l'église de grandes réparations qui ne s'expliquent pas autrement que par la guerre: de mai 1761 à mai 1763, on dépense 1,833 livres 8 sols pour refaire en neuf le nord-point de l'église "depuis les fondations jusqu'à la couverture"; on répare ensuite la grande porte et autres choses, au coût de 69 livres; les comptes de 1764 déclarent des travaux pour 401 livres 7 sols 8 deniers¹⁵, de sorte que le montant des déboursés attribuables à la guerre s'élève à 2,303 livres 15 sols 8 deniers.

La guerre fit aussi ses ravages aux Ecureuils; l'église de cet endroit, comme ses voisines, se trouvait dans le champ des opérations militaires. Fut-elle une cible comme celle de Saint-Augustin? les documents n'ont pas répondu à notre enquête, nous savons seulement que Murray donna ordre d'occuper cette église¹⁶ et que l'on y fait des réparations sous le régime militaire: en 1763, on donne à un couvreur 72 livres 19 sols, on dépense pour l'autel 24 livres, pour la peinture 24 livres, on achète "deux verges et demi de Satin de la chine pour retablir des ornements"; en 1764, on acquiert une cloche neuve qui coûte 240 livres, avec une serrure de 4 livres, et l'on dépense encore 60 livres pour la couverture de l'église¹⁷.

12. Vaudreuil à Lévis, 15 mai 1760, *Coll. Lévis*, VIII: 186. Il s'agit toujours ici de Neuville et non de la Pointe-aux-Trembles, paroisse de Montréal; Lévis, qui attend cette poudre, essayait alors de reprendre Québec.

13. Chartier de Lotbinière à Briand, 24 janvier 1761, AAQ, *Pointe-aux-Trembles*, I, 7: 2.

14. Vaudreuil au Ministre, 15 avril 1760, APC, F 3, 16: 11s.; *Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, IV: 378s., 387s.

15. Neuville, *Livre des Comptes des Marguilliers* (de 1697 à 1821).

16. Murray à Hussey, 22 novembre 1759, cité dans Knox, *op. cit.*, II: 278 n.

17. Les Ecureuils, *Comptes de La fabrique* (de 1741 à 1867).

L'église du Cap-Santé, commencée en 1754, n'était pas encore terminée au moment de l'invasion anglaise; il n'y avait que le chevet de parachevé¹⁸ et l'on travaillait alors à la couverture et aux planchers¹⁹. La guerre ne paraît pas avoir fait de dommages à l'église; cependant en plus d'être retardée par les opérations militaires en cours, la construction fut dérangée par l'érection du fort Jacques-Cartier; ce fort devenait urgent pour bloquer l'avance anglaise et l'armée française, à court de bois, en fit enlever "à leglise En Batisse" pour un montant de 3,250 livres qu'on remboursera... en papier²⁰. Les travaux reprennent après la conquête: de 1761 à 1763, on dépense 2,913 livres pour continuer la besogne²¹ et la construction se poursuit les années suivantes²².

Comme Neuville, la paroisse de Deschambault a été l'objet d'une descente par les Anglais et l'église fut pillée, elle aussi. En effet, le 19 août 1759, les Anglais débarquent en cet endroit et mettent le feu à des maisons où l'on avait réuni les bagages personnels et l'argenterie des troupes; suivant "quelqu'un", il y avait là 1,800,000 livres en espèces²³ et un journaliste anglais évalue la perte de ces effets à plus de deux millions de livres²⁴. Les Anglais rassemblèrent une centaine de bêtes à cornes dans l'église, ils en tuèrent une partie mais n'eurent pas le temps de les amener toutes avec eux en

18. G. Morisset, *Le Cap-Santé, ses églises et son trésor*, 25s.

19. Les comptes de 1759 mentionnent 1,040 livres qu'on a dépensées pour la couverture, 157 livres pour des clous "à planché" (Cap Santé, *Reddition Régistre Vol: I 1679—1721*, les comptes se prolongent jusqu'en 1812).

20. *Ibid.*, comptes de 1760.

21. Outre 1,236 livres qu'on débourse en salaires, voici les principaux frais de la construction: façon de bancs, 170 livres; 300 planches, 120 livres; crepis et enduits, 420 livres; cloux, 325 livres; croisées et "yeux de Bouc", 424 livres; vitres, 218 livres; nourriture des ouvriers, 250 livres (comptes de 1761 à 1763).

22. De 1763 à 1765, on dépense 2,582 livres, dont 980 livres "aux Macons qui ont fini les tours" et 165 livres pour la couverture de ces tours (comptes cités, de 1763 à 1765).

23. Journal de Récher, 20 août 1759, ASQ, *Séminaire*, 7: 72b.

24. *Journal of the Particular Transactions*, dans Doughty, *Siege of Quebec*, V: 181. Le journaliste évalue la perte à 90,000 livres sterling et comme la livre sterling valait alors 25 livres françaises, 11 sols et 8 deniers nous aurions donc environ 2,500,000 livres françaises.

se rembarquant²⁵. Avant de partir, l'ennemi pillait l'église sans y laisser "un linge grand comme la main", mais le curé Ménage avait eu le temps de sauver les "vaisseaux sacrer" et l'argent de l'église, en enterrant le tout dans sa cave²⁶. En mai 1760, Dumas reçut l'ordre d'occuper l'église pour assurer les communications²⁷. De tous ces accidents, l'église a dû sortir fort abîmée; les dommages ont dû être fort élevés, mais nous n'avons pas retrouvé les comptes de Fabrique qui nous auraient permis de tenter une approximation.

Quant à l'église des Grondines, la dernière église du Gouvernement de Québec, sur la rive nord, les boulets de l'ennemi l'ont à peine égratignée; on lit dans les comptes de Fabrique: "Pour les Défigurations causé à l'église par les Boulaits des anglois", 5 livres. On fit cependant d'autres réparations, dues sans doute à la guerre pour 100 livres^{27a}.

DE DESCHAILLONS A SAINT-NICOLAS

Parvenus à la frontière occidentale du Gouvernement de Québec, nous traversons le fleuve pour continuer notre inventaire sur la rive sud et nous arrivons ainsi à Deschailons, dont l'église de pierre toute récente²⁸ paraît sortir absolument intacte de la guerre²⁹. Celle de Lotbinière, toute récente elle aussi³⁰, reste intacte: les habitants firent leur soumission le 20 juillet 1759, à la suite d'un manifeste que Murray avait fait afficher à la porte de cette église³¹; cependant,

25. Journal de Récher, voir note 23.

26. Ménage à Briand, 23 janvier 1762, AAQ, *Deschambault*, I, 7: 2. En marge des registres, le curé a écrit: "Le 19e aoust l'église a été pillée par l'anglois". (APJ-Q, *Deschambault*, 1733 à 1765).

27. *Journal de Lévis, Coll. Lévis*, I: 284.

27a. APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Grondines (Portneuf) Eglise*: extraits du *Livre de Comptes*, I, 1715—1876.

28. Construite en 1751: Lemay, *Deschailons*, 96.

29. Il est vrai que nous n'avons pas retrouvé les comptes de Fabrique, mais, par contre, il ne semble pas y avoir eu d'opérations militaires dans cette paroisse.

30. Terminée en 1753: Paradis, *Les annales de Lotbinière*, 98, 101. On avait bâti une chapelle dans la concession de St-Eustache, mais elle ne servait point encore: *ibid.*, 113, 141s.

31. Knox, *Historical Journal*, II: 474; journal de Murray, cité dans Knox, III: 311.

le presbytère tout neuf³² servira au moins jusqu'à l'automne de 1761 à loger des officiers anglais, au détriment du curé Lagroix³³. L'église de Sainte-Croix fut sauvée: le 13 août 1759, le major Dalling, attaqué par un parti de Canadiens, incendie toutes les maisons de la paroisse, à l'exception de l'église sur laquelle il affiche une proclamation³⁴; une semaine plus tard, les habitants faisaient leur soumission³⁵.

Il y eut quelques dégâts dans l'église de Saint-Antoine-de-Tilly. Cette église de pierre³⁶ avait été délaissée quelque temps, lorsque les habitants s'étaient retirés dans la deuxième concession où l'on dit la messe dans une maison privée et où l'on ouvrit même un nouveau cimetière³⁷. Le 10 août 1759, les Anglais débarquent à Saint-Antoine, malgré l'opposition d'un parti de Canadiens; le 13, le major Dalling, surpris par des miliciens, met le feu aux habitations et avertit que, si les Canadiens continuent de se servir de l'église pour transmettre des signaux, il l'incendiera comme le reste³⁸. L'église fut-elle occupée par les troupes anglaises? Le major Moncrief parle d'une redoute où les Anglais se sont fortifiés³⁹; comme à Sainte-Foy et à l'Ancienne-Lorette, c'est peut-être l'église qui sert de redoute. D'ailleurs, les comptes de Fabrique mentionnent en 1763 un total de 472 livres 6 sols en réparations, dont 61 livres 16 sols pour fortifier la charpente⁴⁰; comme l'église n'avait pas encore

32. Construit en 1756: Paradis, *op. cit.*, 103 s.

33. Voir notre article, *Les officiers anglais dans les presbytères, en 1760*, dans la *Nouvelle Revue canadienne*.

34. *Journal of the Particular Transactions*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 179s.

35. Le 20 juillet 1759 (journal de Murray, cité dans Knox, *op. cit.*, III: 312).

36. Construite en 1721 (*Vieilles églises*, 286).

37. Tanguay, *A travers les registres*, 171ss. Dans les registres de St-Antoine, le 23 juillet 1759, on parle d'une inhumation sur le terrain de Claude Bergeron "dans la maison duquel on dit la messe dans la seconde concession de la dite paroisse ou on est retiré a cause de l'ennemie" (APJ-Q, *St-Antoine de Tilly, 1757 à 1767*). Ce cas s'est répété dans quelques paroisses des environs de Québec.

38. *Journal of Major Moncrief*, dans Doughty, *op. cit.*, V: 45s.

39. *Ibid.*, V: 46; un historien affirme d'ailleurs que les Anglais se sont établis dans l'église: P.-G. Roy, *Saint-Antoine de Tilly*, 10. St-Antoine-de-Tilly, livre de comptes sans titre (commence en 1735).

un demi-siècle d'existence, nous croyons que ces réparations, fort peu considérables certes, peuvent être attribuées aux accidents de la conquête.

La situation est quelque peu plus grave à Saint-Nicolas, plus rapproché du théâtre principal de la guerre. Ici comme à Saint-Antoine, les habitants se retirèrent dans la deuxième concession, abandonnant ainsi quelque temps leur église et leur presbytère⁴¹. En septembre 1759, les Anglais firent occuper la paroisse par un corps d'armée de 1,520 hommes, une partie d'entre eux s'installa dans l'église⁴². Celle-ci ne s'en tira pas sans dommages: en 1761, on achète de la planche et du clou pour 34 livres 4 sols; en 1752 et en 1763, on dépense 656 livres 16 sols pour la couverture; il fallait renouveler l'habillement des "Clercs" au coût de 2,043 livres en ordonnances et une chasuble qui fut achetée 171 livres 6 sols; ces deux dernières dépenses, faites à une époque où la Fabrique réussit tout juste à boucler son budget, nous autorisent à croire que la chasuble et l'habillement des clercs avaient été perdus ou détériorés pendant l'occupation⁴³.

L'ÉGLISE DE LA POINTE-LÉVY, PRISE ET REPRISE PAR LES BELLIGÉRANTS

L'église de la Pointe-Lévy n'a pas été incendiée, bien qu'elle se trouvât dans une situation aussi dangereuse que la cathédrale de Québec, mais elle a été lourdement endommagée. L'église, restaurée en 1721⁴⁴, et le presbytère ont servi tous deux de postes de défense aux Anglais comme aux Français. Le 30 juin 1759, les Anglais et les Français se disputent la possession de ces deux édifices et les occupent à tour de rôle; les Anglais restent maîtres des lieux et s'y for-

41. L'église de pierre datait de 1728 et le presbytère, aussi de pierre, avait été construit vers 1721: Roy, *La seigneurie de Lauzon*, II: 106, app. XXVIIIn.; Magnan, *La paroisse Saint-Nicolas*, 9.

42. Knox, *Historical Journal*, II: 82.

43. St-Nicolas, *Livre de Minute. 1728 à 1810. S. Nicolas*. En 1759, on vend 32 livres un "fusil trouvé Dans Leglise": fusil anglais ou fusil français?

44. Roy, *op. cit.*, II: 234.

tifient⁴⁵, puis l'église devient bientôt un hôpital⁴⁶. C'est seulement après la prise de Québec que les Anglais évacuent l'église⁴⁷, mais, à cause des partis de Canadiens qui se montrent continuellement agressifs de ce côté du fleuve, les Anglais reviennent occuper l'église et le presbytère en décembre 1759⁴⁸ pour une brève période. Les Anglais partis, les Français s'y installent à leur place et, lorsque les Anglais reviennent le 13 février 1760, les Français tentent de les repousser par un feu nourri qu'ils lancent des fenêtres; les Français doivent quand même se retirer, laissant leurs morts dans l'église et dans le presbytère; les Anglais se barricadent alors et la Pointe-Lévy devient l'un des trois postes avancés du gouverneur Murray⁴⁹. Après la construction d'un blockhaus sur le rivage, les Anglais, en mars 1760, évacuent l'église et le presbytère "pour le bien des malheureux paroissiens"⁵⁰. Enfin, l'arrivée de la flotte anglaise, en mai suivant, va de nouveau changer les destinées de l'église: on en fait quelque temps un hôpital de la marine⁵¹.

Après ces pénibles aventures, en quel état devait se trouver l'église de la Pointe-Lévy! Le curé avait eu la précaution d'enterrer les vases sacrés, mais l'ennemi les avait découverts et emportés. Les vases furent cependant restitués peu après⁵²; on a sans doute perdu un grand psautier, puisqu'en 1762 on en achète un neuf au prix de 15 livres; on achète aussi en 1764 une aube qu'on paie 60 livres; peu après, on fait réparer crucifix et chandeliers au coût de 133 livres 4 sols et l'on dépense 699 livres pour les tabernacles⁵³. Voilà pour les objets du culte, que nous avons pu identifier. Quant à l'église, elle se trouve, selon les comptes de Fabrique, presque à

45. Knox, *op. cit.*, I: 391.

46. *Ibid.*, I: 407s.

47. *Ibid.*, II: 179.

48. *Ibid.*, II: 310.

49. *Ibid.*, II: 340-343. Les deux autres étant Ste-Foy et l'Ancienne-Lorette.

50. *Ibid.*, II: 359.

51. *Ibid.*, II: 456.

52. Relation anonyme, dans *Coll. Northcliffe*, 233.

53. Lauzon, *Livre de Compte de la fabrique de l'Eglise de St. Joseph Commencé en l'année 1694* (il s'agit ici de l'église de St-Joseph-de-la-Pointe-Lévy).

refaire en entier: le plancher de la nef, le sanctuaire, le banc d'œuvre, les fenêtres, la grande porte, la couverture et le clocher ont besoin de grandes réparations. Comme la Fabrique est pauvre⁵⁴, on dépense fort peu les premières années: on racomode le plancher du sanctuaire, 12 livres; on achète deux "Cerures", 4 livres 16 sols, et un réchaud, 18 livres; en 1762, on dépense 184 livres 2 sols pour le clocher; en 1763, le clocher coûte en réparations 207 livres 13 sols, le banc d'œuvre 30 livres; en 1764, le clocher coûte encore 144 livres, les vitres 35 livres 12 sols, les serrures 12 livres 12 sols. Les réparations de 1765 font déboursier 224 livres 12 sols, mais c'est en 1766 qu'on procède aux grands travaux de réfection et l'on dépense alors 1,235 livres 11 sols⁵⁵. On peut conclure, sans tenir compte des réparations du presbytère, que la conquête a coûté à la Fabrique de la Pointe-Lévy plus de 3,000 livres.

RIEN À SIGNALER À L'INTÉRIEUR DES TERRES

Comme nous l'avons vu lors de notre inventaire de la rive nord, les paroisses qui ne se trouvaient pas immédiatement situées sur le fleuve ont d'ordinaire échappé à la tourmente et les églises n'ont point subi de dommages: c'est encore le cas de Saint-Henri, des paroisses de la Nouvelle-Beauce et de Saint-Charles.

La paroisse Saint-Henri, établie en arrière de la Pointe-Lévy, a tout de même reçu la visite des soldats anglais: le major Dalling se rendit de ce côté faire une opération de nettoyage, à cause des partis de guerre qui menaçaient sans cesse les positions anglaises; c'est même au cours de ce nettoyage qu'il captura Youville-Dufrost, curé de la Pointe-Lévy, et quelque 300 personnes⁵⁶; avant de partir, Dalling aurait affiché une proclamation à la porte de l'église⁵⁷.

54. Les recettes annuelles, de 1760 à 1763, ne dépassent pas, en espèces, 339 livres.

55. Lauzon, comptes cités.

56. Sur les aventures d'Youville-Dufrost, voir notre chapitre, *Le comportement du clergé pendant les opérations militaires de la conquête*, publié dans RHAFF, VII 3 (décembre 1953): 314-340.

57. Knox, *Historical Journal*, I: 438, n. 3; 440n.

Cette église ou peut-être ce presbytère-église⁵⁸, que desservait le curé de la Pointe-Lévy, n'a pas été détruit.

En continuant plus avant dans les terres, nous arrivons dans la Nouvelle-Beauce, éloignée de toute opération militaire. Nous trouvons là, au moment de la conquête, deux paroisses: Saint-Joseph où réside le missionnaire⁵⁹ et qui a sa chapelle⁶⁰; Sainte-Marie dont la chapelle est desservie régulièrement par le missionnaire de Saint-Joseph⁶¹. Les quelques rares dépenses que l'on fait pour la chapelle de Saint-Joseph n'ont aucun rapport avec la conquête⁶².

Nous n'avons rien non plus à signaler, en fonction de notre sujet, dans la paroisse de Saint-Charles-de-la-Rivière-Boyer (aujourd'hui Saint-Charles-de-Bellechasse). On sait que le curé Sarault avait pris diverses mesures pour mettre ses paroissiens à couvert de l'invasion et que le gouverneur Vaudreuil l'en a félicité⁶³, mais, semble-t-il, il ne se passe rien dans cette paroisse. L'église, ouverte

58. Allaire parle d'une église construite en 1749 (*Dictionnaire*, I: 381), mais Roy, mieux renseigné, écrit que ce n'est là qu'un projet et fait dater ce presbytère-église de 1750 (Roy, *La seigneurie de Lauzon*, II: 229, 235; III: 145). Il y avait une Fabrique à St-Henri (APQ, *Redemption of Paper-Money*, I: 24), mais on n'a point retrouvé de comptes.

59. Les lettres des missionnaires à Briand sont datées de St-Joseph (AAQ, *St-Joseph-de-Beauce*, I: *passim*).

60. Dans les comptes de Fabrique et dans les registres, on parle alors de chapelle et non d'église: St-Joseph-de-Beauce, *Livre de compte De La fabrique De La paroisse De st josephe seigneurie De fleury De La nouvelle Beauce*, cahier qui va de 1744 à 1813; voir aussi les registres du presbytère, *Années 1755 à 1765 No 3*. C'est en 1764 que l'on édifie une église: voir les comptes de Fabrique cités.

61. P. Théodore Loiseau à Briand, 15 janvier 1762, AAQ, *St-Joseph-de-Beauce* I, 14: 1. Les registres de Ste-Marie sont tenus dans le même cahier que celui de St-Joseph et l'on dit communément la "chapelle de Ste-Marie". Ce sont là les deux paroisses de la Beauce, mentionnées dans les registres et dans la correspondance des missionnaires. Quant à la paroisse de St-François, elle sera desservie vers la fin du régime militaire; le P. Théodore écrit que, le 11 novembre 1763, il a fait le premier baptême "dans La chapelle de Saint-françois D'Assise Seigneurie de Mr Rigeault" (registres de St-Joseph, 11 novembre 1763).

62. En 1759, on étançonne la chapelle, 12 livres: en 1762, on achète un "fanale", on fait tourner des chandeliers, on raccommode le bénitier, on pose des vitres à la chapelle et au presbytère; en 1764, on achète la terre de l'église et l'on travaille à l'église neuve (St-Joseph-de-Beauce, comptes cités).

63. Vaudreuil à Sarault, 28 aout 1759, *Coll. Northcliffe*, 230.

au culte en 1757⁶⁴, n'est pas encore terminée et, à parcourir les comptes de Fabrique, il est évident que les dépenses sont faites, non pour des réparations qui seraient dues à la guerre, mais pour le parachèvement de l'église⁶⁵.

LES ÉGLISES DE BEAUMONT ET DE SAINT-MICHEL OCCUPÉES PAR LES ANGLAIS

Beaumont, sur le bord du fleuve, possédait une église de pierre assez récente⁶⁶ et deux chapelles de dévotion: l'une en bois, dédiée à Sainte Anne, édifiée vers 1738 et une autre en pierre, postérieure à 1740⁶⁷. Aucun de ces temples ne fut détruit dans le va-et-vient des troupes anglaises sur cette côte. L'église fut cependant occupée, mais il ne paraît pas que ce fut de façon continue. Le 29 juin 1759, une partie des troupes de Monckton débarque à Beaumont et prend possession de l'église; le lendemain, une autre partie vient la rejoindre au même endroit; quelques heures après, le gros des troupes se met en marche vers la Pointe-Lévy, laissant une arrière-garde d'environ 250 hommes, mais, une heure et demie plus tard, cette arrière-garde reçoit l'ordre de suivre le corps d'armée⁶⁸. Avant de partir, on affiche à la porte de l'église une proclamation de Wolfe

64. *La vieille église de Saint-Charles-Borromée*, front, Roy, *A travers l'histoire de Beaumont*, 290.

65. En 1759; dorure du tabernacle et des chandeliers, autres ouvrages, 842 livres 10 sols; cloche, 500 livres; escaliers de la chaire, 150 livres; en 1760: lampe, 127 livres; douze piliers, 132 livres; en 1762: "Devant D'autel", 81 livres; burettes d'argent, 78 livres 8 sols; en 1763: "crépis" de l'église, 99 livres 9 sols; aube, 42 livres; en 1765: dorure et sculpture, 184 livres; jubé et autres travaux, 130 livres; balustres, 101 livres (St-Charles-de-Bellechasse, cahier de comptes sans titre).

66. Construite à partir de 1729: Roy, *op. cit.*, 71s.; le portail de l'église porte 1731.

67. Roy, *A travers l'histoire de Beaumont*, 71s., 122, 124.

68. Knox, *Historical Journal*, I: 386-390. Les Anglais sont arrivés le 29 au matin et le dernier départ a eu lieu le 30 vers midi; cette première occupation a donc duré près d'une journée et demie; Roy fait sans doute allusion à la première partie seulement de cette occupation lorsqu'il écrit: "En résumé, la brigade de Moncton n'était restée que quelques heures à Beaumont, moins d'une demi-journée" (Roy, *op. cit.*, 227).

qui invite les Canadiens à rester neutres⁶⁹. Le 7 juillet au soir, un parti de 300 hommes, occupé à ravager les environs, vient se loger dans l'église; on y dépose le lendemain ce qu'on a recueilli au cours du pillage (on avait emporté même des meubles et de la lingerie, mais le major Dalling blâma la conduite de ses hommes); le 9, les Anglais quittent Beaumont, en laissant un manifeste à la porte de l'église⁷⁰. L'occupation de l'église paraît se limiter à ces deux visites, assez courtes d'ailleurs. L'église a peu souffert, on ne trouve à signaler que quelques réparations au clocher en 1762; quant au presbytère, il avait perdu bien des vitres: en 1761, la Fabrique y fait poser 60 carreaux, au coût de 30 livres⁷¹.

L'église de Saint-Michel n'a subi qu'une fois la visite des Anglais, mais les visiteurs, qui faisaient partie d'une équipe de dévastation, n'ont pas perdu leur temps. A la suite de leur venue, le 26 juillet 1759⁷², on a enregistré bien des dommages; on lit dans les comptes de Fabrique: "Nota que la Cloche a été prise par l'Ennemi 2o que les Cinquante madriers ont peris pendant le Siege 3o trois devants d'autel Et plusieurs autres Choses ont été pillés Et Brisés". Comme les Anglais se sont sauvés avec la cloche, il faut la remplacer: en 1763, on achète au coût de 390 livres une cloche "paisant" 260 livres; les Anglais ont dû partir aussi avec l'habit du "Bedot" ou bien ils l'ont abîmé avec le reste, puisqu'en 1762, à l'heure où tant d'autres choses sont urgentes, on dépense pour cet habit 18 livres 2 sols. Il faut aussi réparer divers articles auxquels le déménagement a fait tort: on a donné aux Levasseur 360 livres "pour avoir raccommoqué les tabernacles qui étoient brisés pour avoir passé le temps du Siege de Quebec dehors, et plusieurs autres reparations a l'Eglise"⁷³. En 1763 et en 1764, on note encore de grandes réparations à la couverture et au clocher: on dépense un montant total de 890

69. Texte dans Knox, *op. cit.*, I: 387-389 et dans Roy, *op. cit.*, 228s.

70. *Journal of the Particular Transactions*, dans Doughty, *Siege of Quebec*, V: 169.

71. Beaumont, 1694-1824. *Livre des comptes. Beaumont*.

72. Vaudreuil à Chaufour, 27 août 1759, *Coll. Northcliffe*, 230.

73. St-Michel-de-Bellechasse, livre de comptes, sans titre. En 1759, on donne aux Levasseur un acompte de 300 livres, complété par 60 livres en 1760.

livres 7 sols et les travaux se poursuivent en 1765; et pourtant, cette église n'avait pas trente ans au moment de la conquête: c'est dire que l'occupation l'avait pas mal abîmée⁷⁴. On peut estimer à près de 2,000 livres ce que la guerre a coûté à la Fabrique de Saint-Michel.

DE SAINT-VALLIER À SAINT-THOMAS: DES DOMMAGES PEU ÉLEVÉS

Les comptes de Fabrique de Saint-Vallier ne font nulle mention de dégâts causés par la guerre; il n'y a pas d'autres réparations que celles de quatre vitres en 1764⁷⁵... L'église de pierre⁷⁶ nous semble intacte.

On note quelque bouleversement à Berthier-en-bas: il est écrit dans les comptes de cette paroisse que le marguillier, en 1759, n'a pas tenu de "comptes en regles accause des anglais et notre retraite dans les bois"; il en est de même pour 1760, "accause des trains delaguer". Mais c'est là un bouleversement de peu d'importance et bien des paroisses riveraines ont eu à le subir. L'église a-t-elle été endommagée? Nous ne le croyons pas. Comme nous l'avons constaté par l'examen des comptes antérieurs et postérieurs à la guerre, nous sommes en présence d'une église que l'on travaillait à parachever ou à restaurer à l'arrivée des Anglais. Après avoir dépensé 7 livres 16 sols en 1763 pour "divers petits ouvrages" et pour une "lanterne", on dépense l'année suivante 971 livres "pour la Batisse ou réparation De leglise... tant pour la chaud les autres materiaux que pour les ouvriers"; en 1765, on dépensera encore 583 livres 7 sols pour travaux à la voûte et au clocher et pour divers articles: fonds baptismaux, ceintures, bonnet carré, robes, surplis, devant d'autel, tapis, bannière, statues⁷⁷. Mais, encore une fois, il s'agit d'une église dont la restauration ou le parachèvement avait été commencé avant la guerre.

74. L'église avait été construite en 1730: P. Marie-Antoine, *Saint-Michel*, 63.

75. St-Vallier, *Livre des Comptes de fabrique depuis 1728*.

76. Eglise construite en 1726 et rallongée en 1744 (Dion, *Topographie de Montmagny*, 63).

77. Berthier-en-bas, *Livres de compte de La fabrique de L'assomption de Berthier de L'année 1727 (s'arrêtent en 1760); Comptes & Délibérations de la Fabrique de Berthier de 1776 à 1837* (commencent en réalité en 1761).

Saint-François-de-Montmagny avait une église toute neuve qui ne datait que de 1754: rien n'établit qu'elle ait subi quelque dommage⁷⁸. D'ailleurs, il n'y a point eu d'opérations militaires de ce côté.

Il n'y en a pas eu non plus du côté de Saint-Pierre-de-Montmagny. On y dépense un montant assez élevé pour le tabernacle: après l'avoir racommodé en 1760 au coût de seulement 1 livre 10 sols, on le fait dorer par les Ursulines en 1765 (il en coûte 627 livres) et l'on donne 42 livres au sculpteur; nous supposons ici qu'il s'agit du même tabernacle (ce que les comptes n'indiquent pas) et en ce cas c'est un tabernacle qui serait, comme cela s'est vu ailleurs, resté dehors pendant la durée de la guerre. Certes, on fait de grandes dépenses pour l'église en 1765 et en 1766: 180 livres pour le clocher, 120 livres pour la muraille de l'église, 64 livres pour papier de tapisserie, corde de cloche et mastic, 144 livres pour les chandeliers qu'on a fait repeindre, 72 livres 12 sols pour bouquets fabriqués par l'Hôpital Général de Québec, 82 livres pour croix processionnelle, 322 livres pour pots de fleurs, dorure de tabernacle, des chandeliers et de la croix. Toutes ces dépenses tardives (elles ne sont assumées qu'à partir de 1765) doivent être attribuées à une autre cause qu'à la guerre; autrement, on ne comprendrait pas pourquoi une Fabrique aussi prospère que celle de Saint-Pierre⁷⁹ n'aurait pas pourvu à des réparations urgentes dès le régime militaire. Un seul dommage peut être attribué à la présence des Anglais: des vitres cassées, mais ces vitres ont été cassées par des balles... à jouer. En effet, des soldats anglais étaient venus établir leurs quartiers d'hiver dans cette paroisse, à l'automne de 1760, et le curé Duchouquet avait été obligé de loger des officiers dans son presbytère; l'été suivant, d'autres

78. *Deuxième centenaire. Saint-François-de-Montmagny*, 12. Dans les comptes de Fabrique, on mentionne pour les années 1762 à 1765 divers travaux au montant de 1,092 livres 6 sols et l'on débourse 691 livres 12 sols pour une cloche; il nous semble bien qu'il s'agit là de dépenses pour parachever l'église: APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Saint-François (Montmagny)*.

79. Voici les surplus en "argent blanc": 1760, 2,803 livres 9 sols 7 deniers; 1761, 198 livres 11 sols; 1764, 1,466 livres 6 sols 6 deniers. Surplus qu'on rencontre rarement dans les paroisses rurales du Gouvernement de Québec au moment de la conquête. Voir *St-Pierre-de-Montmagny, Registre St-Pierre, 1727 à 1771. Comptes, 1731 à 1781* (les registres et les comptes sont reliés ensemble).

soldats étaient venus remplacer les premiers et leurs officiers logeaient toujours au presbytère. Or ces officiers jouaient à la balle devant l'église et i's cassèrent au moins vingt-sept vitres de l'œil de bouc; le curé s'en plaignit amèrement: "ce qui coutera bien de l'argent vu qu'il faut faire venir une personne de quebec pour taillier les vitres en pointe, Suivant les raillions de l'œil de bouc il faut faire un echafaut pour placer les vitres, acheter du mastique et je ne voudrois pas mobliger de faire racommer l'œil de bouc pour dix piastres"⁸⁰. Les plaintes du curé ne servirent de rien et il fallut se contenter de "boucher l'œil de bouc" au coût de 4 livres 8 sols⁸¹. Nous ne voyons pas qu'à Saint-Pierre-de-Montmagny les Anglais aient fait d'autres dégâts qu'en jouant à la balle devant l'église.

Les paroisses de Saint-François et de Saint-Pierre, situées à l'intérieur des terres, se trouvaient plus ou moins en dehors du champ immédiat des opérations de la conquête. Nous revenons donc sur la rive du fleuve, à Saint-Thomas-de-Montmagny. Là comme ailleurs, les habitants se hâtèrent de déménager à l'arrivée des Anglais, pour se retirer à l'intérieur des concessions; on cacha les registres dans les bois, mais l'ennemi en trouva une partie qu'il emporta: ce sont les registres qui vont du 21 janvier au 8 septembre 1759⁸². *Au 8 septembre 1759*, retenons cette date qui nous permet de situer dans le temps les incursions de l'ennemi dans cette région; une semaine plus tard, soit le 14 septembre, un groupe qui revient de Québec après la défaite des Hauteurs d'Abraham, rencontre un parti d'Anglais en arrivant vers le village, on engage le combat: le seigneur Jean-Baptiste Couillard et l'ecclésiastique Joseph Couillard, qui étaient de ce groupe, restent parmi les morts⁸³. Comme l'inhumation n'a lieu que le 22 septembre, soit huit jours après la tragédie, on peut en déduire que c'est seulement vers cette date que les habitants ou bien sont revenus à leur village ou bien ont pu reprendre leurs cérémonies

80. Duchouquet à Briand, 8 juillet 1761, AE — Ste-Anne-de-la-Pocatière, *St-Pierre (Rivière-du-Sud)*, I, 9: 1-3.

81. Comptes cités, 1761.

82. Tanguay, *A travers les registres*, 173.

83. Voir notre chapitre, *Le comportement du clergé pendant les opérations militaires de la Conquête*, dans RHAF, VII, 3 (décembre 1953): 337-339.

religieuses à l'église. Leur église de pierre⁸⁴ ne fut pas affectée par les incursions des Anglais; les comptes de Fabrique ne mentionnent presque rien en fait de réparations: un calice qu'on fait racommoder en 1762, au coût de 19 livres 6 sols, calice qui a pu être détérioré par le déménagement; la grande porte qu'on répare en 1763 et qui nécessite un tout petit déboursé, 9 livres 10 sols; on dépense en 1765 2 livres pour faire poser neuf vitres; il s'agit peut-être ici de remplacer des vitres cassées en 1759⁸⁵. Si l'église sort pour ainsi dire indemne de la guerre, on peut se demander ce qu'est devenu le presbytère: on constate que le 25 mai 1760 les habitants se réunissent pour en répartir entre eux les frais de reconstruction⁸⁶; on ne dit nulle part pourquoi il faut le reconstruire, mais, vu la misère des temps qui ne permettraient pas de reconstruire simplement pour renouveler, une explication s'impose: le presbytère a été détruit pendant la tourmente. Par suite de l'entêtement du curé Maisonbasse, cette reconstruction va entraîner un long procès dont nous aurons l'occasion de parler en temps et lieu⁸⁷.

RIEN À SIGNALER DEPUIS LE CAP SAINT-IGNACE EN DESCENDANT

Tout le pays qui s'étend du Cap-Saint-Ignace jusqu'à Saint-Jean-Port-Joli inclusivement n'a, croyons-nous, même pas reçu la visite de l'ennemi; aucun document, de ceux que nous avons vus, ne parle du passage des Anglais dans cette région; nous n'y trouvons donc aucun dommage fait aux églises par la guerre. D'ailleurs, au Cap-Saint-Ignace, il n'y a pas d'église, depuis que le temple paroissial est tombé au fleuve en 1744 avec un éboulis, mais, par contre, il y a deux presbytères, l'un dans la seigneurie Vincelotte, l'autre dans le fief Gamache: en effet, comme chacun des deux seigneurs voulait avoir chez lui le centre de la paroisse, ils avaient l'un et l'autre construit un presbytère en attendant l'autorisation de

84. Construite en 1719: Dion, *op. cit.*, 184; Casault, *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny*, 43.

85. St-Thomas-de-Montmagny, *Comptes, 1702 à 1770*.

86. APQ, *Registre de la Cour militaire*, I: 263-265.

87. Dans un prochain chapitre sur le clergé du régime militaire.

construire l'église; la querelle des presbytères dure encore au moment de la conquête, elle dure sous le régime militaire et va durer quelques années après⁸⁸. A l'Islet, dont l'église date de 1721⁸⁹, et à Saint-Jean-Port-Joli où l'on trouve une chapelle toute récente⁹⁰, nous n'avons aucun dommage à enregistrer.

En arrivant à Saint-Roch-des-Aulnaies, nous pénétrons dans une région qui a connu la dévastation, région qui s'étend de Saint-Roch à la Rivière-Ouelle. Cette dévastation est l'œuvre de ce même Gorham qui a ravagé la rive nord, de la Malbaie à la Baie-Saint-Paul, en respectant cependant toutes les églises. Ici, sur la rive sud, quand il y passe à la mi-août 1759 avec ses incendiaires⁹¹, il tient la même conduite. La petite église de Saint-Roch-des-Aulnaies ne fut pas détruite par les Anglais⁹², ni la récente église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière⁹³, ni même la vieille église de bois de la Rivière-Ouelle⁹⁴.

88. Sur cette querelle, voir P.-G. Roy, *Les petites choses de notre histoire*, VI: 235-246; Sirois, *Monographie de Saint-Ignace*, 11. Mgr de Pontbriand avait donné ordre au curé d'habiter le presbytère de Vincelotte; la querelle des presbytères ne cesse qu'à la construction de l'église en 1773.

89. *Vieilles églises*, 213.

90. Cette chapelle n'était pas antérieure à 1756 (Ouellet, *Ma paroisse*, 29ss.) On n'y a point trouvé de comptes de Fabrique avant 1767; il y avait pourtant une Fabrique puisqu'elle est mentionnée lors de l'enquête sur l'argent de papier en 1763. (APQ, *Redemption of Paper-Money*, I: 24).

91. Gorham à Wolfe, 19 août 1759, *Coll. Northcliffe*, 150; *A Journal by the Serjeant-Major*, dans Doughty, *Siege of Quebec*, V: 7.

92. Dans un article anonyme, publié dans l'*Action catholique*, le 22 juillet 1953, on écrit sans plus de précision que cette petite église "devait plus tard être détruite par les Anglais". Aucun document ne confirme cette affirmation et si le terrible Gorham avait dérogé à son habitude de respecter les églises, il en serait certainement fait mention quelque part. Les registres n'auraient pas manqué non plus de faire allusion à la destruction de cette église (APJ-Montmagny, *St. Roch-des-Aulnaies 1752—1790*). La tradition a pu confondre la disparition de l'église avec la disparition du ministère paroissial: en effet, après le 26 novembre 1764, il n'y a plus de registres; le curé Gareault devient curé du Cap-Saint-Ignace et n'est pas remplacé; la paroisse reste sans prêtre et sans registres jusqu'en 1771: de 1764 à 1771, les paroissiens vont donc remplir leurs devoirs religieux à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

93. Église de pierre qui datait de 1735: N.-E. Dionne, *Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, 20s., 27-35.

94. Cette église de bois datait de 1694 (Casgrain, *Une paroisse canadienne*, 87). Les comptes de Fabrique ne mentionnent aucune réparation (Rivière-Ouelle, *Comptes*, 1735 à 1884).

Plus bas, l'ennemi s'est à peine arrêté: il fait une brève descente à Kamouraska où il exerce quelque ravage⁹⁵, et c'est probablement en cette occasion que l'église a perdu sa cloche⁹⁶. Les documents n'ont enregistré aucun dommage à la chapelle de la Rivière-du-Loup⁹⁷, à la chapelle de l'Ile-Verte⁹⁸, à l'église des Trois-Pistoles et à l'église de Rimouski⁹⁹.

UNE ÉGLISE INCENDIÉE DANS LE GOUVERNEMENT DES TROIS-RIVIÈRES

C'est le Gouvernement de Québec qui a subi le plus long et le plus dur de la guerre; des opérations militaires se sont déroulées dans presque toutes les paroisses qui se trouvaient situées immédiatement sur le fleuve: aussi, pour faire notre inventaire, avons-nous pris la peine de visiter toutes les paroisses une à une. Dans le Gouvernement des Trois-Rivières, d'ailleurs beaucoup moins étendu, notre inventaire sera plus rapide. Ici, la campagne militaire de 1760 se réduit en somme à peu de chose: l'avance anglaise se faisant sur le fleuve même, l'armée française, postée sur la rive nord, se contente de se replier à mesure que progresse la flotte de Murray; "cette flotte, écrit-on, à mesure qu'elle avançait, envoyait désarmer les habitants des paroisses, qu'ils laissaient derrière, donnant des manifestes pour faire poser les armes aux habitants, menaçant d'incendier les maisons de tous ceux qui n'y rentreraient pas et qui n'y seraient pas trouvés, ou qui seraient pris les armes à la main"¹. A Batiscan

95. Paradis, *Kamouraska*, 119s.

96. En 1768, la Fabrique achète une cloche au coût de 572 livres (APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Kamouraska*: extrait du *Livre de comptes I, 1709—1809*).

97. Desservie par le curé de Kamouraska, de 1755 à 1791 (Paradis, *op. cit.*, 124); on n'y trouve point d'archives avant 1813.

98. Desservie par le récollet Ambroise Rouillard; les registres n'y commencent qu'en 1766; il n'y a point de comptes de Fabrique avant 1791; il y avait pourtant une Fabrique puisqu'elle est mentionnée dans l'enquête sur l'argent de papier (APQ, *Redemption of Paper-Money*, I: 23).

99. Les registres parlent d'une église paroissiale aux Trois-Pistoles: AOFM-M, fonds *Jouve*, notes sur les registres des Trois-Pistoles; même remarque pour Rimouski: *ibid.*, notes sur les registres de Rimouski.

1. RAPQ (1931—1932), 120.

en particulier, Murray projette d'envoyer un parti de guerre qui brûlera les maisons des habitants qui se sont joints à l'armée française, défense cependant de toucher à l'église sur la porte de laquelle ce parti devait afficher un placard²; nous ignorons si ce parti de guerre a fait son œuvre³, mais nous constatons que l'ennemi se contente de recevoir la soumission des paroisses ou qu'il y envoie des détachements pour recueillir les serments de fidélité⁴. Aucune église n'a été endommagée pendant que l'ennemi traversait ainsi le Gouvernement des Trois-Rivières en août 1760.

Une église cependant a disparu dans la tourmente, celle de la mission abénaquise de Saint-François-du-Lac; sa destruction, qui remonte au mois d'octobre 1759, est due à une opération isolée, tout à fait indépendante de la campagne militaire du Saint-Laurent. C'est là que le major Robert Rogers, parti du lac Champlain, vint faire une descente en ce mois d'octobre, afin de punir les Abénaquis "de leur perfidie dans l'arrestation de deux officiers anglais que leur avait envoyés le général Amherst pour leur proposer de rester neutres, en même temps que pour venger toutes les captures et tous les massacres" dont ces sauvages s'étaient rendus coupables⁵. Avec environ deux cents hommes, le 4 octobre, "une demi-heure avant le lever du soleil, il fondait sur la place, à la fois par la droite, la gauche et le centre, et surprenait tous ses habitants dans le plus profond sommeil. Officiers et soldats attaquèrent avec tant de promptitude que les Sauvages n'eurent pas le temps de se ressaisir et de prendre les armes pour se défendre... Un peu après le lever du soleil, ils mirent le feu à toutes les maisons, à l'exception de trois où se trouvait du blé qu'ils se réservèrent... Ils incendièrent aussi le couvent

2. Journal de Murray, dans Knox, *Historical Journal*, III: 317.

3. Quand Murray parle de ce projet, il ajoute: "in case (and in that case only) the wind shou'd not be fair"; or, quatre lignes plus bas, il écrit: "The wind springing up, The 2d Division got under sail, and at dark, anchor'd of the church of St Magdaline" (*loc. cit.*). Nulle part, il n'est dit que ce projet a été exécuté.

4. Le 3 août 1759, Murray reçoit la soumission du capitaine de milice de Gentilly (*loc. cit.*); le 6, les habitants de Bécancour deviennent sujets de Sa Majesté Britannique (Knox, *op. cit.*, II: 484); le 11 août, les habitants de Batiscau, de Champlain et du Cap-de-la-Madeleine se soumettent (*ibid.*, III: 320). Les Anglais n'eurent pas le loisir de s'attarder, il leur fallait se hâter d'atteindre les chenaux du lac Saint-Pierre avant que les Français n'eussent le temps de s'y fortifier.

5. Charland, *Histoire de Saint-François-du-Lac*, 108.

des Jésuites et l'église de la mission, après en avoir pillé les objets précieux et profané les Saintes Espèces⁶. Les circonstances de la destruction de cette église ressemblent d'assez près à celles qui entourent l'incendie de l'église de Saint-Joachim. Quand il s'agit d'opérations militaires dûment réglées, les Anglais ont pour principe de ne pas détruire les églises; il en va autrement des partis de guerre.

PEU DE DOMMAGES DANS LE GOUVERNEMENT DE MONTRÉAL

Dès son entrée dans le Gouvernement de Montréal, la flotte anglaise rencontra une résistance organisée que n'avait pas permise jusque-là la largeur du fleuve. A l'extrémité occidentale du lac Saint-Pierre, le fleuve se subdivise en un grand nombre de petits chenaux faciles à défendre; le plus important, entre la rive sud et la première île, pouvait être contrôlé de Sorel. C'est là que les Français, sous les ordres de Bourlamaque, essayèrent de bloquer l'ennemi, cependant que Lévis se tenait sur la rive nord, à Berthier. Les Sorelois avaient fortifié leur église de pierre, reconstruite assez récemment⁷, qui constitua l'un des points d'appui de leur résistance; pour châtier les habitants, l'ennemi fit raser leurs maisons⁸, mais l'église ne fut pas comprise dans la destruction⁹. L'église de Berthier ne fut pas non plus détruite, mais on ignore si elle eut à subir quelques dommages de l'avance anglaise. Il fallut, en tout cas, acheter une nouvelle cloche en 1768, au coût de 900 livres¹⁰. Au presbytère, le coffre-fort de la Fabrique fut pillé le 29 juin 1760: on y prit plus de 2,000 livres^{10a}; le vol ne peut être attribuable aux Anglais puisqu'ils ne sont arrivés aux îles du lac Saint-Pierre que dans la deuxième semaine du mois d'août¹¹.

6. *Ibid.*, 108-115.

7. La reconstruction datait de 1750: Couillard-Després, *Histoire de Sorel*, 116.

8. Knox, *Historical Journal*, II: 494, 503s.; III: 324s.

9. Elle subsiste jusque vers 1770: Couillard-Després, *op. cit.*, 119s.

10. APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Berthier-en-Haut*, *Eglise*: extraits du Livre de comptes, I (1752-1821).

10a. *Ibid.*, Le curé était allé à Sorel y fêter saint Pierre, patron de cette paroisse.

11. Journal de Murray, dans Knox, *op. cit.*, III: 320s.

Pour trouver une église qui soit mentionnée à l'occasion des opérations militaires, il faut remonter à Varennes¹² Bourlamaque y avait, dit-on, placé cinq mille hommes; les Anglais s'avancent contre eux, le 31 août 1760, on se bat dans les environs de l'église de pierre, les Anglais sont bientôt les vainqueurs et s'établissent dans l'église où ils demeurent au moins jusqu'au 3 septembre¹³. L'église en a-t-elle souffert? Les comptes de Fabrique nous permettent de constater qu'on faisait dans cette église à l'arrivée des Anglais, de grands travaux de menuiserie; or il se fait encore, tout le long du régime militaire, des travaux de menuiserie^{13a} sans qu'on précise si la guerre en est responsable: de sorte qu'il nous est impossible d'évaluer les dégâts qu'a dû souffrir cette église durant l'occupation, même très brève, des Anglais.

La chapelle de la mission de Chambly a-t-elle souffert de la guerre; les comptes de Fabrique de 1764¹⁴ mentionnent l'achat et la pose d'une cloche, la construction d'une sacristie, des réparations au clocher, des dépenses d'ornements, le tout au prix d'environ 1,800 livres. Il est difficile de voir ici un simple renouvellement dû à la vétusté: Chambly était sur la route de l'invasion anglaise; et puis, des dépenses aussi considérables pour une chapelle de mission

12. Sur la rive nord, les églises de Lanoraie, de Lavaltrie, de Saint-Sulpice, de l'Assomption, de Repentigny, de Lachenaie, de St-Henri-de-Mascouche et de Terrebonne semblent rester absolument intactes; il est vrai que nous n'avons retrouvé des comptes de Fabrique qu'à l'Assomption, à Lachenaie et à Repentigny, mais ces comptes ne mentionnent aucune réparation attribuable à la guerre ou à l'occupation: on note cependant qu'à Lachenaie il a fallu remonter la cloche; avait-elle été descendue par les Anglais? Sur la rive sud, les églises de Saint-Ours, de Contrecoeur, de St-Antoine, de St-Denis, de St-Charles et de Verchères ne paraissent pas endommagées. Les comptes de Fabrique de St-Ours (cités dans Couillard-Després, *Saint-Ours*, 269, 274s.) mentionnent beaucoup de travaux, mais il s'agit ici de la construction de l'église que l'on poursuit depuis 1755; les comptes de St-Antoine ne mentionnent aucune réparation attribuable à la guerre.

13. Knox, *Historical Journal*, II: 509s.; III: 328s.; Malartic, *Journal des campagnes au Canada*, 344.

13a. Extraits des comptes de Fabrique: APQ, Inventaire des œuvres d'art, chemise *Varennes*, *Eglise*.

14. Chambly, *Registre Des recettes et Depenses De La fabrique De Saint-Joseph de Chambly L'an de Salut 1764* (commence en 1763). Nous parlons ici de *mission*, parce qu'à partir de 1763 Chambly est desservi par des prêtres de passage et que la Fabrique verse des honoraires au "missionnaire".

en 1764, doivent, croyons-nous, être attribuées aux dommages de la guerre.

Alors que les autres églises de cette région¹⁵ nous paraissent indemnes, celle de Châteauguay aurait été, selon une tradition¹⁶, détruite "en grande partie" par les Anglais en 1759; en ce cas, l'église de Châteauguay, qui datait de 1735¹⁷, aurait subi les fureurs d'un parti de guerre isolé; pourtant, nous sommes surpris du silence absolu des documents à cet égard: si un parti de guerre s'était avancé aussi près de Montréal en 1759, l'événement n'aurait pas manqué de faire beaucoup de bruit; à moins que les dommages ne datent de 1760, pendant la grande poussée anglaise sur Montréal: on comprend dès lors que l'attention générale, attirée par des points bien plus importants, n'ait pas porté sur la petite église de Châteauguay.

De l'autre côté du fleuve, sur l'archipel de Montréal et en amont, nous ne trouvons aucun dommage à signaler dans les églises. A Saint-François-de-Sales et à Saint-Vincent-de-Paul, dont nous avons vu les comptes de Fabrique, rien à signaler¹⁸. L'église de la Pointe-aux-Trembles, terminée en 1741¹⁹, ne paraît rien subir de la guerre malgré de brèves opérations militaires qui se déroulent dans cette paroisse; le curé aurait d'ailleurs eu soin d'aller souhaiter la bienvenue aux Anglais²⁰. Les comptes de la Longue-Pointe ne

15. Ces églises sont: Boucherville, église de pierre de 1712 (Lalande, *Boucherville*, 108s.); Longueuil, église de pierre de 1724 (Jodoin-Vincent, *Histoire de Longueuil*, 208s.); Pointe-Olivier, "Eglise de la Conception" bénite en 1739 (AOFM-M, fonds *Jouve*, notes sur les registres de Chambly; A. Godbout, *Les aumôniers de la vallée du Richelieu*, dans *Soc. hist. Eglise*, 1945—1946, 65); Laprairie; *Saint-Constant et Saint-Philippe*, chapelle de 1751 (*ibid.*, 11); Caughnawaga.

16. Auclair, *Les origines de Châteauguay*, dans MSRC, XXIX (1935), 62s.

17. Auclair, *Châteauguay*, 37.

18. St-François-de-Sales, *Livre de compte pour La Fabrique de la Paroisse de St-François de Sales de l'Isle Jesus* (commencé en 1740). St-Vincent-de-Paul, *1er Livre. Comptes de 1743 à 1806*. L'église de St-Vincent-de-Paul datait de 1744: Auclair, *Saint-Vincent-de-Paul de l'Isle Jésus*, dans MSRC, XXVI (1932): 142.

19. *Annuaire de Ville-Marie*, II: 221s., 225.

20. Knox, *Historical Journal*, II: 521.

parlent pas non plus de dommages²¹. La Rivière-des-Prairies²², le Sault-au-Récollet²³, Saint-Laurent²⁴, la ville de Montréal²⁵, Lachine²⁶, la Pointe-Claire²⁷, Sainte-Anne-du-bout-de-l'Île²⁸, Sainte-Geneviève²⁹, Sainte-Rose³⁰ et l'île Perrot³¹ gardent leurs églises intactes. A Sainte-Anne-du-bout-de-l'Île, cependant, les sauvages qui accompagnaient l'armée anglaise ont envahi le presbytère, selon une note que nous trouvons en marge des registres: "Le 4 7bre 1760 Les sauvages aiant pillé le presbitere ont dechiré et Sailli La presente

21. Eglise de pierre commencée en 1724 (Maurault, *St-François d'Assise*, 6ss.); Longue-Pointe, *Comptes de la Fabrique Depuis 1729 jusqu'en 1846*.

22. Rivière-des-Prairies, *Ancien livre des Délibérations et des Comptes* (va de 1703 à 1823). On dépense beaucoup pour des travaux en 1760, mais il s'agit de travaux de réfection ou d'addition: principalement une sacristie, et en 1763 la "Bâtisse du Simitiere".

23. Eglise de pierre commencée en 1749 et terminée en 1751 (Beaubien, *Sault-au-Récollet*, 303; Desrochers, *Sault-au-Récollet*, 65). En 1761, on y dépense 998 livres 5 sols pour une sacristie (*Paroisse La Visitation du Sault-au-Récollet. Registres des Actes de la Fabrique*: 1e vol. I va de 1736 à 1824).

24. Eglise de pierre commencée en 1753 (*Histoire de la Congrégation de Notre-Dame*, IV: 36). Nous n'avons pas retrouvé les comptes de Fabrique.

25. Montréal n'ayant pas subi de bombardement et s'étant rendue sans résistance à une armée régulière, ses églises et chapelles n'ont souffert aucun dommage: mentionnons l'église Notre-Dame dont nous avons vu les comptes de Fabrique (*Comptes rendus par les Marguilliers de la fabrique Notre-Dame de 1738 à 1764*), la chapelle de l'Hôtel-Dieu, la chapelle des Récollets, la chapelle des Jésuites, la chapelle des Sœurs de la Congrégation, la chapelle de l'Hôpital Général.

26. Nous n'avons pas retrouvé les comptes de Fabrique; un document quelque peu ancien, conservé par M. Anatole Carignan de Lachine, indique que le livre de comptes a disparu dans l'incendie du presbytère en 1769.

27. Nous n'avons pas réussi à y voir les comptes de Fabrique.

28. Les comptes de Fabrique n'ont pas été retrouvés.

29. On y fait beaucoup de travaux de menuiserie en 1762, mais la guerre n'a pas passé par là (*Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, Registres des Comptes*, vol. I: va de 1741 à 1874).

30. Eglise de pierre de 1746: E.-J. Auclair, *Les origines de Sainte-Rose-de-Laval*, dans MSRC, XXXIII (1939): 47-64; J.-U. Demers, *Histoire de Sainte-Rose*, 19.

31. Selon Dollard Morin (*Le Petit Journal*, 24 mai 1952, 24), on y aurait commencé la construction d'une église en 1752; mais il n'y avait pas alors de curé résidant; les premiers comptes de Fabrique, que l'on conserve au presbytère, datent de 1790.

copie³². Quant aux églises d'Oka³³ et de Soulanges³⁴, nous ne trouvons rien à signaler.

Rien non plus sur les Grands Lacs: à l'Assomption-du-Détroit³⁵, à Sainte-Anne-du-Détroit³⁶, à Sainte-Anne-de-Michillimackinac³⁷, ni dans les Illinois³⁸; la guerre de la conquête n'ayant ravagé ni l'une ni l'autre de ces deux régions.

RÉCAPITULATION DES DOMMAGES

Au moment où les Anglais envahissent la vallée du Saint-Laurent, il se trouvait au pays, depuis le golfe jusqu'aux Illinois inclusivement, 140 églises ou chapelles sans compter les petites chapelles de processions et celles des forts. Le Gouvernement de Québec possédait 64 églises ou chapelles, dont 37 sur la rive nord³⁹ et 27 sur la rive sud; le petit Gouvernement des Trois-Rivières n'en comp-

32. Ste-Anne-de-Bellevue, *Ste-Anne du Bout de l'Île, 1757—1768*.

33. Eglise de pierre de 1732 (*Histoire de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal*, III: 388).

34. Chapelle qui daterait peut-être de 1728 (Auclair, *Les Cèdres*, 28s.) On n'y a pas retrouvé les comptes de Fabrique.

35. Ou Pointe-de-Montréal; c'est aujourd'hui Sandwich (Ontario). Il y avait là une église de bois commencée en 1748 et terminée en 1750 (RJ, LXX: 28, 48); rebâtie vers 1768, et à cette époque il n'y a pas encore de Fabrique (P. Potier à Mgr Briand, 6 septembre 1768, AAQ, *Etats-Unis*, V, 15:1).

36. Sur la rive américaine d'aujourd'hui. Eglise commencée en 1755: Richard R. Elliott, *The Recollets at Detroit During Nearly All the Eighteenth Century*, dans *American Catholic Quarterly Review*, XXIII (1898): 775. Il y avait une Fabrique, elle est mentionnée lors de l'enquête sur l'argent de papier: RAPQ (1924—1925), 238, 247.

37. Eglise de 1743 (St-Pierre, *Histoire des Canadiens du Michigan*, 130).

38. Nous connaissons mal l'état des églises ou chapelles de cette région. Il y avait certainement une église aux Tamarois (mission de Ste-Famille, située à Cahokias et soutenue par le Séminaire de Québec); une église à Ste-Geneviève (RJ, LXX: 232—234); une église à St-Philippe: voir les registres dans lesquels le missionnaire parle de son église et reproduits dans MSRC, XXXIII (1939): 41—47; l'église de Kaskaskias datait de 1753 (N.M. Belting, *Kaskaskia Under the French Regime*, 27; RJ, LXX: 232); enfin, il y en avait une à Vincennes, voir les registres publiés dans *Records of the American Catholic Historical Society of Philadelphia*, XII (1901): 41ss.

39. La seule ville de Québec en comptait huit.

tait que 20⁴⁰; nous en trouvons 48 dans le Gouvernement de Montréal⁴¹ et enfin, dans les pays d'en haut, c'est-à-dire sur les Grands Lacs et dans les Illinois, 8⁴².

Comme c'est le Gouvernement de Québec qui a subi la plus longue et la plus dure étape de la conquête, nous étions déjà préparé à y rencontrer des dommages très élevés: presque toutes les églises y sont construites immédiatement sur la rive du fleuve, ce qui en fait des objectifs de premier plan; de plus, elles sont presque toutes en pierre, ce qui peut tenter les Anglais ou les Français de s'y établir solidement; enfin, ce qui peut alarmer davantage les paroissiens: l'envahisseur est protestant. Or, soit pour se conformer à leurs principes religieux, soit pour s'attacher la population à qui l'on demande de rester neutre dans le conflit, les autorités anglaises donnent des ordres très précis de respecter tout ce qui est sacré; un journaliste écrit des Anglais à la fin de juillet 1759: "Les ravages qu'ils ont faits dans les campagnes sont immenses; mais il est singulier que portant partout le feu et la destruction, ils n'ayent presque rien ménagé que les Églises de ces campagnes"⁴³. Au moment où le journaliste écrivait ces lignes, les Anglais se trouvaient dans le Gouvernement de Québec, depuis près de deux mois et pourtant, malgré les ravages qu'ils avaient faits, ils n'avaient pas encore détruit une seule église de campagne; ils n'en détruiront qu'une en 1759 dans ce Gouvernement: l'église de Saint-Joachim. L'année suivante, au cours d'opérations militaires, l'église de Sainte-Foy est dynamitée par les Anglais et il se peut que l'église de l'Ancienne-Lorette ait été détruite dans les mêmes circonstances. Dans la ville, soumise au bombardement pendant plusieurs semaines, disparaissent la cathédrale, la chapelle du palais épiscopal et l'église Notre-Dame-des-Victoires; ajoutons ici que, par suite de la transformation partielle du Collège

40. Ste-Anne-de-la-Pérade, Batiscan, Ste-Geneviève, Champlain, Cap-de-la-Madeleine, Les Forges, La Pointe-du-Lac, Yamachiche, Rivière-du-Loup, Maskinongé, Yamaska, St-François-du-Lac, la mission abénaquise de cette paroisse, Baie-du-Febvre, Nicolet, Bécancour, Les Becquets avaient chacune son église ou chapelle. Dans la ville des Trois-Rivières: l'église paroissiale, la chapelle des Ursulines et la chapelle des Récollets.

41. Dont 6 dans la ville de Montréal.

42. Dont 3 pour les Grands Lacs et 5 pour les Illinois.

43. *Relation du siège de Québec*, dans *Mémoire de Ramezay*, 14

des Jésuites en entrepôt, la chapelle extérieure ne sert plus au culte: ce qui fait 6 églises ou chapelles (sans parler de l'Ancienne-Lorette) qui sont complètement hors d'usage.

Si nous comptons, dans le Gouvernement de Québec, les temples religieux qui ont été endommagés par l'occupation ou autrement, le nombre est beaucoup plus élevé. Nous donnons ici la liste de ces temples plus ou moins avariés, l'évaluation des dommages restant évidemment imprécise:

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ dommages très négligeables	SAINT-AUGUSTIN dommages très élevés
CHATEAU-RICHER église occupée par les Anglais, dommages apparemment très négligeables	NEUVILLE église pillée par les Anglais, sert ensuite d'entrepôt aux Français; environ 2,300 livres de réparations
L'ANGE-GARDIEN église occupée par les Anglais, réparations de 160 livres	LES ECUREUILS église probablement occupée par les Anglais; environ 500 livres de réparations
SAINT-PIERRE (I.O.) église occupée par les Anglais puis par les habitants; réparations de près de 1,300 livres	Deschambault église pillée par les Anglais; occupée ensuite par les Français
SAINTE-FAMILLE (I.O.) sans dommages sérieux	Saint-Antoine-de-Tilly église probablement occupée par les Anglais; plus de 500 livres de réparations
SAINT-FRANÇOIS (I.O.) réparations au montant approximatif de 500 livres	Saint-Nicolas église occupée par les Anglais; environ 3,000 livres de réparations
SAINT-JEAN (I.O.) toit endommagé	La Pointe-Lévy église occupée tour à tour par les Anglais et par les Français, théâtre de combats; plus de 3,000 livres de réparations
BEAUPORT réparations de 703 livres (si elles sont toutes dues à la guerre)	Beaumont église occupée par les Anglais, dommages très négligeables
QUÉBEC: chapelle du Séminaire réparations d'environ 5,000 livres	Saint-Michel église occupée par les Anglais, environ 2,000 livres de réparations
chapelle des Récollets réparations d'environ 6,400 livres	Saint-Thomas-de-Montmagny dommages très négligeables
chapelle des Ursulines dommages apparemment élevés mais réparés en peu de temps	
chapelle des Jésuites beaucoup de dommages; fermée au culte, sert d'entrepôt	

Nous obtenons donc un total de 22 églises ou chapelles, outre celles que le feu a détruites, qui ont subi des dommages plus ou moins élevés. Pour serrer le calcul de plus près, il faudrait éliminer de cette liste les églises de Sainte-Anne-de-Beaupré, du Château-Richer, de l'Ange-Gardien, de Saint-Jean, de Sainte-Famille (île d'Orléans), de Beaumont et de Saint-Thomas-de-Montmagny: les dommages de ces églises nous paraissent vraiment trop peu considérables pour figurer au tableau. En ne retenant que les églises qui ont eu à recevoir pour au moins 500 livres de réparations, nous restons avec une liste de 15 églises ou chapelles qui, sans être détruites, ont subi des dommages élevés. Parmi ces dommages que subissent les temples religieux, un détail nous a particulièrement frappé: c'est le nombre de cloches qu'il faudra acheter après la conquête; en consultant les livres de comptes, nous pouvons faire une liste (certainement incomplète) de quelques paroisses ou institutions qui ont été obligées de regarnir le clocher. Voici cette liste partielle avec le coût d'achat des cloches

St-François (I.O.).....	181 livres 13 sols
chapelle du Séminaire de Québec.	528 l vres
St-Augustin.....	690 livres
Les Ecureuils.....	240 l vres
St-Michel.....	390 livres
Kamouraska.....	572 l vres
Berthier-en-haut.....	900 l vres
Chambly.....	340 livres

Une de ces cloches, celle de St-Michel, a été emportée par les Anglais; si d'autres ont été fêlées par les coups qu'elles ont subis, il se peut fort bien qu'ailleurs les Anglais aient fait comme à St-Michel, qu'ils aient pris des cloches d'église en guise de souvenirs ou pour mettre à leurs navires...

Il faudrait ajouter ici la liste des presbytères détruits; leur nombre est considérable, l'ennemi ne s'étant pas préoccupé de les respecter: la Malbaie, la Baie-Saint-Paul, Saint-Joachim, Sainte-Anne-de-Beaupré, Château Richer, l'Ange-Gardien; sur l'île d'Orléans, Saint-Pierre, Sainte-Famille, Saint-Laurent; Notre-Dame-de-Québec, Sainte-Foy, Saint-Augustin (en grande partie probablement, Sainte-Croix, Saint-Antoine, Saint-Thomas-de-Montmagny,

et peut-être les presbytères de Saint-Roch-des-Aulnaies, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et de la Rivière-Ouelle. Ce qui fait de 15 à 18 presbytères que la guerre a détruits.

Dans les deux autres Gouvernements le tableau des dommages subis par les églises, comparé à celui du Gouvernement de Québec, est pour ainsi dire négligeable. Dans le Gouvernement des Trois-Rivières, une seule église a été incendiée, celle de la mission abénaquise de Saint-François-du-Lac; le presbytère subit le même sort. Dans celui de Montréal, où la résistance a été plus forte, l'église de Sorel, que les habitants avaient fortifiée, a dû subir des dommages; celle de Varennes, dans laquelle les Anglais se sont établis pendant quelque temps, a certainement eu ses dommages; endommagée aussi, la chapelle de Chambly pour un montant d'environ 1,800 livres; enfin, mentionnons de lourds dommages qu'aurait subis l'église de Châteauguay. Dans ce Gouvernement, il n'y a pas peut-être que le presbytère de Sorel qui ait été détruit.

Résumons notre inventaire:

Gouvernement de Québec (sur 64 églises ou chapelles)

incendiées ou détruites, 6: Saint-Joachim
cathédrale de Québec
Notre-Dame-des-Victoires
chapelle du palais épiscopal
Sainte-Foy
L'Ancienne-Lorette (peut-être)

ne sert plus au culte, 1: chapelle extérieure du Collège des Jésuites

lourdement endommagées, 14: Saint-Pierre (I.O.)
Saint-François, (I.O.)
Beauport (peut-être)
chapelle du Séminaire de Québec
chapelle des Récollets
chapelle des Ursulines
Saint-Augustin
Neuville
Les Ecureuils
Deschambault
Saint-Antoine-de-Tilly
Saint-Nicolas
La Pointe-Lévy
Saint-Michel

Gouvernement des Trois-Rivières (sur 20 églises ou chapelles)

incendiée, 1: mission abénaquise de Saint-François-du-Lac

Gouvernement de Montréal (sur 48 églises ou chapelles)

lourdement endommagées, 4: Sorel (peut-être)
 Varennes (peut-être)
 Chambly
 Châteauguay (peut-être)

Les Grands Lacs et les Illinois (sur 8 églises ou chapelles) aucun dommage.

CONCLUSION

En somme, sur les 140 églises ou chapelles, dont nous faisons l'inventaire au moment de l'invasion anglaise, 8 (dont 7 dans le Gouvernement de Québec) restent complètement hors d'usage après la conquête, soit une très faible proportion de 5.7%; 18 (dont 14 dans le Gouvernement de Québec) ont été lourdement endommagées, soit les 12.9%; 7 autres (toutes dans le même Gouvernement) ont subi quelque dommage, soit les 5%; 107, c'est-à-dire les 76.4%, sortent intactes de la guerre. Ce que nous pouvons résumer dans le petit tableau suivant:

sur 140 églises ou chapelles:

hors d'usage.....	8	5.7%
lourdement endommagées..	18	12.9%
quelque peu endommagées..	7	5 %
intactes.....	107	76.4%

La destruction et les dommages se trouvent donc restreints à un petit nombre d'églises; c'est le Gouvernement de Québec qui a été le plus atteint, mais même là les dommages faits aux églises se limitent au théâtre de la guerre: la côte de Beaupré, l'île d'Orléans, la ville de Québec, la région qui s'étend de Sainte-Foy à Deschambault, les environs de la Pointe-Lévy. Ailleurs, c'est exceptionnellement que les églises sont atteintes: mission de Saint-François-du-Lac, Sorel, Varennes, Chambly et Châteauguay; la première à la suite d'une vengeance contre les sauvages, les autres parce qu'elles

sont sur la route de l'invasion. Même si les Anglais ont plusieurs fois occupé les églises (nous avons relevé une dizaine de cas) soit pour s'y loger soit pour s'y fortifier (et il est arrivé quelques fois aux Français d'en faire autant), l'ennemi évite autant que possible de détruire les temples religieux; même le terrible Gorham, dans ses cruelles dévastations depuis la Malbaie à la Baie-Saint-Paul et depuis Saint-Roch-des-Aulnaies à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, respecte les églises parce que les autorités anglaises l'ont ainsi ordonné.

Si, dans le Gouvernement de Québec et surtout dans la capitale, les églises ont bien souffert, on peut cependant affirmer que, dans l'ensemble du pays, les dégâts matériels n'ont absolument pas l'envergure d'une catastrophe: sur 140 églises ou chapelles, 26 seulement, soit les 18.6%, sont hors d'usage ou lourdement endommagées. Cela, certes, ne doit pas nous faire oublier que la restauration sera pour le pauvre peuple conquis une très lourde charge: l'argent sonnant est rare, l'abondant argent de papier n'a plus cours; les habitants de presque toutes les paroisses du Gouvernement de Québec ont d'abord à reconstruire leurs maisons et celles de leurs prêtres. Cependant, ce que les églises ont souffert ne pose aucunement le problème de la survivance du catholicisme: c'est d'ailleurs que viendra la grande inquiétude religieuse.

Marcel TRUDEL,
*professeur d'Histoire du Canada
à l'Université Laval*